

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

MONTREAL, (à domicile, par poste) \$1.50 par an
CANADA ET ÉTATS-UNIS 1.00
ÉTRANGER 1.50

Hôtel: 1595 et 1597 rue Ontario
Coin Avenue Hotel-de-Ville
Tel. Bell, Est-1211

Paraît le Samedi à 8 hrs p.m.
Le Dimanche à 6 hrs a.m.



La défaite de M. Duffy

Il ne faut pas que le Journal réclame l'élection de Stanstead comme une victoire conservatrice. La question politique n'a pas été en jeu dans cette élection.

Le succès qu'a remporté M. Saint-Pierre, est une victoire pour les Canadiens-Français et une défaite pour l'honorable M. Duffy ministre anglais fanatique dans le cabinet Parent.

M. Duffy n'a jamais cessé de combattre les aspirations des Canadiens-Français et particulièrement dans le comté de Stanstead qui relève de son autorité. Dans un comté qui a 60 000 de Canadiens-Français en grande partie libéraux, les places officielles se réduisent à deux pour les nôtres, avec des traitements qui varient de \$150 à \$300 par an, tandis qu'il y a dix-sept Anglais nommés par le gouvernement avec de gros salaires.

Fatigués de cette injustice, les Canadiens ont voté pour un des leurs non pas parce qu'il était conservateur mais malgré qu'il le fût. C'est une preuve d'énergie et de courage dont nous devons les féliciter.

Comme preuve de ce que nous avançons, nous dirons que M. Lovell père, député fédéral est venu à Québec, quand il s'est agi de choisir le candidat et a averti le ministre qu'il fallait désigner à Stanstead un Canadien-Français parce que le comté était déjà représenté par un Anglais à Ottawa.

Et qu'on ne croie pas que la démarche de M. Lovell ait été dictée par un beau mouvement de générosité! Le député fédéral qui a fait nommer des Anglais à Coaticook contre toute justice, sent son comté lui échapper parce que ses électeurs se révoltent contre ses propres actes.

M. Smith, anglais-américain, député de Mégantic le comté voisin, a dit également à M. Parent qu'on avait tort de choisir un Anglais pour Stanstead et que si l'on persistait, il ne s'occuperait pas de l'élection.

Le Dr DeGrosbois, député de Shefford, a refusé, malgré l'insistance de M. Duffy, de parler en faveur du candidat libéral.

Ici à Québec, nous savons que dans le cabinet, MM. Parent, Turgeon, Robitaille et Gouin se sont fortement prononcés contre le choix d'un Anglais par M. Duffy, mais que ce ministre a refusé de se laisser convaincre et a déclaré que l'élection dépendait de lui et qu'il en répondait.

De plus, pendant toute la durée de la campagne, M. Parent et le ministre n'ont jamais reçu de nouvelles de l'élection; on les a laissés dans l'ignorance complète.

Le ministre a abandonné cette élection, sauf l'honorable M. Gouin qui s'est dérangé pour donner une preuve de son dévouement au parti libéral, en dépit des intrigues de M. Duffy contre lui durant la dernière session.

Nous pouvons donc conclure que les Canadiens-Français ont remporté une victoire et nous nous en réjouissons. L'hon. M. Duffy a été battu et nous n'en sommes pas tristes.

Pauli Lowi

Québec, 10 oct.

La Bibliothèque Publique

Après la discussion qui a eu lieu lundi au Conseil de Ville, réuni en comité général, il est permis d'espérer que nous aurons enfin à Montréal une Bibliothèque Publique, vraiment digne de ce nom.

On se doute bien un peu, des efforts extraordinaires qui ont été faits par nos échevins pour empêcher la réalisation de ce projet. Mais seuls quelques échevins pourraient nous dire, s'ils voulaient causer, toute la pression qui a été exercée sur eux pour les engager à nous donner une Bibliothèque orthodoxe, comme le désire l'échevin Giroux.

Heureusement la majorité du Conseil a compris son devoir et elle n'a pas voulu rendre à jamais ridicule la ville de Montréal, en nommant des censeurs qui seraient chargés de nous former une jolie petite bibliothèque à l'usage des pensionnats de jeunes filles ou des pensionnaires.

Les échevins qui ont supprimé du projet de règlement l'article relatif au comité de censeurs, ont droit à la reconnaissance de nos concitoyens et nous leur adressons nos plus vives félicitations pour l'acte de courage qu'ils ont accompli.

L'échevin Martineau mérite particulièrement que nous lui rendions justice pour la façon fort habile dont il a mené le débat sur l'examen de ce fameux règlement. Nous pouvons bien dire que c'est grâce à lui que Montréal aura sa Bibliothèque publique à l'instar des villes d'Europe et d'Amérique.

Sachant par expérience qu'un texte de loi simple est peu sujet aux difficultés d'interprétation, l'échevin Martineau a fait porter tous ses efforts sur la suppression des articles inutiles du règlement et il a réussi à convaincre la majorité qui s'est ralliée à ses vues.

C'est ainsi que la question des censeurs a été résolue par la suppression pure et simple du paragraphe qui les concernait. L'échevin Martineau a bien compris que des censeurs nommés par une autorité quelconque, non seulement seraient la risée universelle, mais encore compromettraient l'existence même de la Bibliothèque.

D'autre part nous croyons que le représentant du quartier Saint-Denis est trop prudent pour ne pas avoir consulté ses électeurs, avant de se lancer aussi crânement à la conquête de la Bibliothèque. Les vingt collègues qui l'ont suivi ont fait autant. Par conséquent nous sommes en droit d'affirmer que la grande majorité des contribuables approuve le vote de lundi, quoiqu'en puissent dire les échevins Giroux, Laporte, Vallières et Hébert qui n'ont entendu qu'une cloche, celle des retardataires.

Faut-il que la lumière effraye à ce point certains esprits, pour que la simple annonce de la création d'une Bibliothèque à Montréal ait concentré toutes les influences les plus réactionnaires afin de mettre des entraves à la construction même de l'édifice! Car ne l'oublions pas, il ne s'agit encore que de cela, pour le moment. Le règlement d'administration intérieure n'est pas fait et le bibliothécaire n'est pas nommé.

L'échevin Laporte le déclare et nous le croyons, il est favorable à la Bibliothèque; son collègue M. Vallières a les mêmes idées que lui sur ce sujet. Pourquoi alors ces Messieurs font-ils chorus avec l'échevin Giroux pour nous imposer des censeurs? Veulent-ils tranquilliser leur conscience par la nomination de ces sacro-saints personnages? Veulent-ils mettre sous la direction du clergé la Bibliothèque publique? Pourquoi M. Laporte ne prend-il pas un chanoine aux Finances et M. Vallières un abbé à la Voirie?

Ce n'est pas la même chose. La commission des Finances est compétente pour administrer le budget de la ville et celle de la Voirie pour nous donner de bons chemins, de bons trottoirs et de bons égouts!

Seulement les honnêtes citoyens qui composent ces commissions ne valent plus rien quand il s'agit de surveiller une bibliothèque!

L'argument ne tient pas debout. Dans le conseil, où nous comptons des avocats, un médecin, des échevins qui ont fait leur cours complet d'études, un député provincial, un député fédéral, des commerçants et entrepreneurs, on ne pourrait trouver neuf membres capables d'administrer une bibliothèque et de donner de bons livres à la population de Montréal?

Ce n'est pas cela qui est en discussion. Le clergé catholique veut avoir la haute main sur la Bibliothèque, il veut savoir ce qui se passera dans cet édifice qui vient troubler son sommeil. Et MM. Laporte, Vallières, Giroux, Hébert, qui obéissent au doigt et à l'oeil, réclament des censeurs pour en faire cadeau d'un au clergé. Pas autre chose.

Et ce qui est encore plus drôle c'est d'entendre dire en plein Conseil par un ou deux échevins: "Nous voulons avoir l'opinion de la presse sur ce point."

Comme si ces Messieurs ignoraient qu'aujourd'hui, la Presse, la Patrie, le Journal sont à la dévotion du clergé et ne diront pas un mot de la Bibliothèque. La preuve, depuis lundi, qu'ont écrit ces journaux? Rien.

Les directeurs, les rédacteurs sont tous désireux d'avoir une bibliothèque à Montréal et ils approuvent l'échevin Martineau. Mais ils ne le diront jamais, parce que le clergé est là avec sa grande baguette qui les menace de la guerre s'ils oseraient parler contrairement aux vues orthodoxes. Les journaux de Montréal sont une force entre les mains du clergé qui s'en sert comme il l'entend du 1er janvier à la Saint-Sylvestre. Et pas un de ces grands organes ne tentera de se soustraire à cette direction, car leur propriétaire sait que la circulation serait compromise et que les annonces ne payeraient plus.

Il n'y a que le journal LES DÉBATS qui ne se laisse pas museler et qui ose dire tout haut ce que la population pense, ce qu'elle désire, ce qu'elle attend avec impatience: Une Bibliothèque Publique, administrée par d'honnêtes pères de famille, tout simplement. Cette Bibliothèque, le Conseil

nous la donnera mardi, avec une majorité plus forte encore que celle de la semaine dernière, 23 voix au moins au lieu de 21.

Et comme nous le disions au commencement, les échevins auront bien mérité de leurs concitoyens.

Nestor

Les Irlandais et nous

Dans les comptes rendus par le Soleil et la Gazette du dernier discours de M. Fitzpatrick, on fait dire à ce monsieur que les Irlandais catholiques ne sont pas justement traités dans la vie publique canadienne (1).

Il est peu d'audaces de parole ou d'action qu'on ne doive attendre d'un personnage qui, député au Parlement par des Canadiens-français parce qu'il est des leurs, et nommé ministre à titre de représentant d'un district canadien-français, se balade par tout le pays et permet à tous les journaux de le saluer comme chef des Irlandais catholiques.

Cette dernière mulerie, pourtant, dépasse toute mesure, et on a beau la voir consignée en blanc et en noir dans les journaux, on y croirait à peine si elle n'était attribuée à Fitzpatrick, à la fois le plus grand comédien et le plus sinistre intrigant que le district de Québec ait encore produit — un homme possédant, avec l'intelligence d'un Sheridan, le cœur d'un Benedict Arnold, et dont nous pourrions dire en modifiant un vers célèbre de Victor Hugo:

Quel autre que lui, en effet, eût osé, au nez d'un auditoire à moitié canadien-français, dans une ville canadienne-française où les Irlandais ont la part si large, nous taxer d'injustice? N'est-ce pas un fait constant, qu'à Montréal comme à Québec, un Irlandais doué d'un beau talent oratoire, de certaine instruction et de certaine tenue, peu importe sa véritable valeur intellectuelle et morale, peut arriver presque à tout en exploitant, auprès des Anglais sa langue, auprès des Canadiens-français sa religion? Sir William Hingston, le Dr Guerin, et que d'autres de ceux qui ont applaudi mardi dernier la mensongère affirmation de M. Fitzpatrick, sont à Montréal autant de preuves de cet état de choses: il n'est pas d'honneurs dont nous ne les ayons comblés. Drôle de reconnaissance que la leur! Que seraient-ils aujourd'hui, si les Canadiens-français s'étaient désintéressés de leur fortune? Qu'un Irlandais, candidat à un office public, reçoive l'appui unanime de gens prêts à fraterniser avec un cochon pourvu qu'il ait le dos vert, cela s'explique; mais qu'il soit porté sur la main par un élément que les hommes publics irlandais, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, traitent en général si lâchement, voilà qui s'explique moins.

M. Fitzpatrick lui-même n'est-il pas un exemple tristement éloquent de ce que peuvent produire, combinés, d'un côté l'imagination, le bagout, l'hypocrisie et le toupet propres à un si grand nombre d'Irlandais, et l'autre la bonasse magnanimité canadienne-française? De quel comté anglais ou irlandais du Canada, qu'on nous le dise, pourrait-on se faire écho en se proclamant Canadien-français? Nous le demandons à M. Fitzpatrick, à MM. Hingston et Guerin, aux autres hommes publics, irlandais, français et anglais — Scott, Costigan, Power, Latchford; Tschereau (Juge), Dandurand, Brodeur, Mathieu (Juge), Béique, Dansereau, Lemieux; Tait (Juge), Cochrane, Weir, Fisher — qui ont pris part au banquet du Windsor et dont pas un n'a eu le courage de dire au député irlandais du comté français de Québec, même en y mettant des formes: "Monsieur, vous êtes un menteur!"

Ce démenti, nous nous en chargerons, nous, si on veut bien nous inviter au prochain banquet Fitzpatrick et si le ministre de la Justice veut bien y répéter ses paroles de mardi dernier.

Nous nous sommes, Canadiens-français, fait rouler trop longtemps par des hommes qui n'ont de titre à notre bienveillance que les mérites de leurs aïeux.

Benjamin Fortier.

(1) Compte rendu du Soleil. Peut-être me serait-il permis ici d'appeler votre attention sur un fait, sur la position que l'on nous occupe. Les Irlandais catholiques au Canada sont une minorité, et ce sera un désavantage manifeste aussi longtemps que les qualifications pour les emplois publics dépendront des considérations de race et de croyance plutôt que de l'aptitude et de la capacité à servir l'Etat. Si l'on assigne une position à un catholique, alors nous sommes considérés comme formant partie de la minorité anglaise de cette classe. Si, au contraire, on considère la langue, alors nous sommes de la majorité catholique. Dans les deux cas, nous sommes souvent dans la position d'un homme qui est pris entre deux meules de moulin. Espérons que nous approchons de l'aurore de jour — de fait, un rayon de l'aurore brille déjà dans le firmament — de l'honnêteté, l'habileté, l'intelligence, le savoir et le dévouement au devoir seront les seules qualifications pour le service public.

L'échevin Giroux

Il ne faut pas que l'échevin Giroux se fasse d'illusions. C'est à peine s'il représente au Conseil la division No. 1 du quartier Saint-Jacques. Son prédécesseur, l'ex-échevin Chevalier, n'étant retiré à la dernière minute de la lutte électorale, les contribuables n'ont pas eu le choix entre deux candidats et M. Giroux a été élu par acclamation. Mais encore une fois l'électorat n'a pas été consulté et nous ne craignons pas d'affirmer qu'un nombre important d'électeurs du quartier Saint-Jacques Sud, ne sont pas en communio d'idées avec lui sur des questions importantes qui ont été discutées à l'Hôtel-de-Ville.

M. Giroux, en parlant à la dernière séance du Conseil, sur le fonctionnement de la future bibliothèque de Montréal, a émis des opinions qui lui sont personnelles, mais que la majorité des contribuables de son quartier ne partagent pas. Le sermo prononcé par M. Giroux sur la nécessité d'avoir des censeurs, n'a pas semblé à ses collègues suffisamment dégagé des intérêts de ce bas monde pour changer leurs idées sur la censure. Il se peut que M. Giroux soit convaincu, et dans ce cas, nous ne saurions l'en blâmer, de la nécessité de placer la bibliothèque sous la surveillance de clergé catholique. Mais il se peut fort bien aussi que cet échevin, qui est intéressé dans le commerce de la librairie, ait voulu ménager sa grosse clientèle et ait éprouvé le besoin d'affirmer ses principes pour faire accorder sa religion avec ses affaires. C'est du moins ce qui se disait tout haut mardi dans les couloirs de l'Hôtel de Ville.

Quoiqu'il en soit, M. Giroux représente au conseil des idées qui avaient cours au Moyen-Age. Sa mentalité retardée de quelques siècles et son langage détonne étrangement à notre époque de liberté et de progrès.

Si M. Giroux veut nous citer une seule bibliothèque publique dans le monde qui ait un ou des censeurs nommés par l'autorité ecclésiastique, nous lui concéderons qu'il est imbu de l'esprit moderne. Dans le cas contraire il nous sera permis de croire qu'il a vu sa bibliothèque à Montréal des idées ultramontaines dont le peuple peut facilement se passer, tout en restant très bon catholique.

P. Bergeron

L'Université Laval

M. le chanoine Archambault, vice-recteur de l'Université et M. l'abbé Bourassa secrétaire général, nous ont dit les progrès réalisés par l'Université Laval et nous sommes heureux de constater avec eux que l'Enseignement Supérieur se développe chaque année dans nos meilleurs Canadiens-Français.

Mais nous exprimons le regret, en consultant les statistiques scolaires, de voir que l'École polytechnique n'ait que 39 élèves, l'École de médecine comparée et de science vétérinaire 17 seulement, tandis que d'autres branches comme la théologie ont 303 élèves, le droit 114 et la médecine 223.

L'École polytechnique forme des ingénieurs qui sont en grande demande partout dans le Canada; l'École Vétérinaire, fournit à nos centres agricoles des hommes capables qui remplacent la routine dans le soin des animaux, par l'application de procédés scientifiques qui ont fait partout des merveilles.

L'une et l'autre de ces professions, le génie civil et la médecine vétérinaire donnent à nos jeunes gens des débouchés lucratifs parce que ces carrières ne sont pas encombrées. L'ingénieur et le vétérinaire sont nécessaires, autant que le médecin et l'homme de loi.

Comment les familles ne comprennent-elles pas qu'en dirigeant leurs enfants vers les études du droit, de la théologie et de la médecine, elles ne leur facilitent pas l'existence?

Il faut que la théologie nourrisse bien son homme dans notre province, pour qu'on voie sur les bancs de l'École 303 jeunes gens désireux d'entrer dans la carrière ecclésiastique.

Et la médecine donc, qui compte 223 candidats au titre de docteur! On s'explique le nombre des médecins qui attendent avec anxiété le client.

Jeunes gens qui êtes encore sur les bancs des collèges; parents qui êtes inquiets sur le sort de votre nombreuse progéniture, soyez enfin pratiques. Vous avez deux écoles qui forment des ingénieurs ou des vétérinaires, profitez de l'enseignement qui y est donné par des professeurs distingués. Jeunes gens vous vous en trouverez bien, vous aurez une profession qui vous permettra de gagner votre vie.

Parents vous laisserez à vos enfants une situation aussi honorable que celle de médecin, de théologien ou d'avocat.

Louis Rabillon

Fréchette et Zola

Ceux qui ont lu La Presse de lundi dernier ont pu voir en première page au bas de la 7ème colonne un petit entrefilet dans le quel notre poète national (?) s'épanche dans le sein d'un reporter et bave sur le grand écrivain Emile Zola.

Après les discours de M. Chammié, ministre français de l'Instruction Publique, d'Anatole France, l'académicien philosophe; après les articles parus dans la Figaro, le Temps, La Revue de Paris, etc, on comprendra que l'opinion de Fréchette peut être considérée comme une quantité négligeable.

Notre grand poète national n'a rien trouvé à piller chez Zola, parce que tout les écrits de cet éminent littérateur sont tellement supérieures qu'il n'a pas osé s'en attribuer la paternité. On ne l'aurait pas cru.

Mais ce n'est pas cela dont nous voulons nous occuper aujourd'hui. La petite note dont nous parlons plus haut pourrait laisser croire que Fréchette a été interviewé par un reporter de la Presse. Détrompez-vous lecteurs. C'est Fréchette lui-même qui a tout rédigé, le titre et le dialogue entre un reporter supposé et lui, le grand, l'unique Fréchette! Il a porté la note à la Presse et a supplié qu'on lui donnât l'hospitalité, ce qu'on lui a accordé après beaucoup de difficultés.

Relisez Zola, Monsieur Fréchette, ou plutôt lisez le, car vous ne connaissez rien de ses œuvres et vous nous faites l'effet d'un roquet qui fait pipi contre le monument d'un grand homme.

N.

La Ligue de l'enseignement

Nous saluons avec plaisir la naissance d'une Ligue de l'Enseignement, à Montréal. Jeudi dernier un groupe important de citoyens se sont réunis et ont jeté les bases d'une association dont le but est de se faire l'écho du sentiment public qui demande des réformes dans notre système d'éducation.

Il y a longtemps que le besoin d'une organisation de ce genre se fait sentir. Nous sommes en arrière de tous les pays au point de vue de l'éducation, et nos gouvernements, soit par apathie, soit par crainte ou pour avoir écouté de mesquins sentiments d'économie, n'ont presque rien fait pour cette cause qui est d'un intérêt vital chez nous, si nous voulons former des générations d'hommes fiers, aux idées robustes, de patriotes éclairés, de citoyens instruits, d'ouvriers capables de conduire leurs affaires et d'étudier les questions politiques.

Qu'on ne l'oublie pas, il n'y a pas de véritable progrès pour un peuple, si son système d'éducation n'en est pas la base large et solide.

La civilisation la plus désirable et la plus barbare la plus épouvantable, ne sont pas les résultats de la nature, mais ceux de l'éducation. La mission de cette Ligue de l'Enseignement est superbe. Qu'elle force nos gouvernants à s'occuper de l'éducation du peuple, et nous aurons des générations viriles, patriotiques, qui feront progresser notre patrie!

Nous savons que certaines gens vont faire tout en leur possible pour tuer cette Ligue régénératrice qui vient de naître, mais nous espérons que ses membres auront assez de courage moral et de vertus civiques, pour faire face à l'orage, pour déjouer les menées secrètes et les machinations occultes habituelles à ces ennemis de la lumière, anges par leurs paroles, taupes par leurs actions, pieuvres par leurs vagues caresses!

Que la Ligue de l'Enseignement presse la fondation de la Bibliothèque publique. Elle ne pourrait mieux inaugurer sa campagne de réformes!

Caporal Béclair.

A propos de la Grève

La grève des mineurs de charbon n'est pas terminée, malgré l'intervention du président Roosevelt qui a essayé de mettre son autorité à la disposition des deux intérêts en conflit.

D'une part les compagnies minières maintiennent leurs prétentions de ne rien accorder aux ouvriers; d'autre part les mineurs ne veulent pas retourner au travail sans avoir l'assurance que leurs revendications seront reconnues et qu'on y fera droit.

L'opinion publique est en général favorable aux ouvriers qui supportent patiemment toutes les difficultés de la grève sans avoir commis d'exces dans la région minière. On blâme les compagnies de ne vouloir accepter ni commission d'arbitrage, ni ouverture avec les délégués officiels des mineurs.

Certes le président Roosevelt a fait preuve de bonne volonté en intervenant pour tenter de mettre l'accord entre les compagnies et les grévistes. Mais il nous semble que cette intervention aurait pu se produire beaucoup plus tôt.

Tant que les pouvoirs publics aux Etats-Unis ont cru que les ouvriers se laisseraient ou seraient

Echos de la Semaine

Dessins de Marius.



A la Bibliothèque paroissiale.

—Comment vous ici, par quel hasard? —L'échevin Giroux m'a promis de me faire nommer censeur et je venais prendre la liste des bons livres.

—Vous perdez bien votre temps. Le Conseil n'en veut plus de censeurs.



L'opinion d'un constable

—Moi, voyez-vous, M. le Sport, je suis bien content d'avoir que nous aurons une Bibliothèque. Ça va nous donner de l'ouvrage de moins le samedi. D'ici à quelques temps y aura plus de pochar à Montréal.



—Qui aurait pu prévoir cela d'un conseil de ville dont le leader est l'échevin Laporte?

—Et moi qui croyais que mes amis les Castors y étaient en majorité. Ah! le coup est dur. Comprend-on une Bibliothèque et pas de censeurs!...



—Eh bien, mon cher globe trotter, ton jour à Montréal? —Nous partons la semaine prochaine. —Cela tout bien, vous pouvez dire, dans vos voyages, que nous avons enfin à Montréal une Bibliothèque publique. Nous ne passerons plus pour des Troquois.



Les Parents.

—Non Mr., ma fille n'ira jamais dans votre Bibliothèque publique, puisque l'échevin Giroux n'a pas eu ses trois censeurs.



La jeune fille

Mon cher Robert. Je vous donne rendez-vous demain à deux heures, rue Bleury, à la Bibliothèque.



—N'oubliez jamais, mon enfant, que le Conseil de ville va mettre à ta disposition une bibliothèque avec de bons livres qui feront de toi un homme. Ah! de mon temps si nous avions eu une Bibliothèque!...



Le lendemain à la Bibliothèque de la rue Bleury.

—Ah! que c'est gentil d'être venu, mon cher Robert. Allons venez vite au salon de lecture je vais vous montrer l'article des DEBATS sur la Bibliothèque.

réduits à la famine, personne n'a élevé la voix pour faire entendre des paroles d'apaisement. Durant l'été quand les mineurs étaient seuls à souffrir de la réduction forcée des salaires, quand le chauffage n'était pas une nécessité de l'existence, on laissait les grévistes épuiser leurs ressources.

Aujourd'hui la saison froide s'avance et le combustible manque partout. Alors on se retourne du côté des ouvriers et on leur dit: "Mes amis retournez au travail, les autorités vont s'occuper de vous."

Il faut admettre que les grévistes seraient bien naïfs s'ils se montraient dociles comme des agneaux et reprenaient sans murmurer le pic et la pelle. Ils tiennent le bon bout et ils ne le lâcheront pas.

Si jamais un effort doit se prolonger, c'est bien l'heure de le faire, quand il va falloir de toute nécessité que les compagnies ontrent en pourparlers avec les délégués des grévistes.

Les classes riches souffrent actuellement de la disette du charbon et se demandent avec inquiétude quand la grève se terminera. Le combustible se paye partout très cher. Les prix ont atteint un chiffre dérisoire et chacun consentirait avec grand plaisir à payer le charbon un dollar la tonne de plus que le prix moyen de l'an dernier.

Dès lors la solution de la grève est bien simple et c'est là où veulent en venir sans aucun doute les compagnies. Elles augmenteraient tout simplement le prix du char-

bon et au lieu de diminuer leurs bénéfices, elles combleront la différence qu'elles seront obligées de payer aux ouvriers en majorant leurs prix de vente.

C'est en fin de compte le public qui payera les pots cassés. Comme toujours.

Julien Veronneau

ECHOS

Un timbre du Canada vendu mille piastres. Voici un avis qui va faire plaisir aux collectionneurs canadiens. Le timbre poste émis en 1851 au Canada et qui valait à l'époque 12 pence, a acquis une grande valeur. Un exemplaire a été vendu mille piastres à la bourse des timbres de Paris.

Pour votre promenade d'aujourd'hui. —Où trouverez-vous à aussi courte distance de la ville un endroit aussi charmant que les environs de l'Hôtel Péloquin à Ahuntsic.

L'hôtel Péloquin est devenu le rendez-vous idéal des Montréalais, qui désirent passer une journée à la campagne. Les sportsmen iront encore en foule cet automne, attirés par la chasse et la pêche.

Les bons vivants vont dire que la caveet la cuisine recherchées de M. Péloquin n'ont pas de rivaux et que l'appétit, qui leur manque en ville ne fait point défaut après une promenade charmante à Ahuntsic. Bref, les plus difficiles à trouver ont un attrait spécial et nous croyons que c'est une saine attraction pour les gens qui s'ennuient.

DERNIER HOMMAGE

Comme un des quelques journaliers canadiens qui, de loin, ont fait campagne à la suite d'Emile Zola, pour ce que nous croyons encore être une juste cause, je désire m'associer à l'hommage sincère et mérité que le directeur des DEBATS a rendu ici au talent et à la haute conscience du maître écrivain qui vient de mourir.

L'appris la mort d'Emile Zola avec l'émotion que provoquerait dans mon âme la nouvelle inattendue du décès d'un parent pour qui j'aurais une particulière estime. C'est qu'entre l'artisan de la réhabilitation du capitaine Dreyfus et le journaliste canadien-français qui a applaudi du haut de sa petite tribune de l'Académie du Nord, à la vaillante du grand écrivain français, une parenté étroite et irrévocable est née, la parenté des idées, cette parenté morale qui rapproche les cœurs et réunit tous les combattants qu'anime une même mentalité, pour l'assaut périodique aux forces réactionnaires répandues par le monde pour en retarder le progrès.

Il ne faut point chercher ailleurs que dans la conduite de Zola à l'égard de Dreyfus, la raison des injures dont quelques-uns ont couvert le cercueil de celui qui l'armé même a voulu rendre les derniers hommages. L'affaire Dreyfus a opéré en France et, par contre-coup, dans certains pays catholiques, une sorte de classement des esprits. Ça été comme un merveilleux pierre de touche qui a permis de distinguer les républicains qui s'en tiennent aux Droits de l'homme, à l'égard de Dreyfus et de Flamand, de ceux qui toléreraient volontiers des accommodements dans l'application du principe de l'égalité de tous les citoyens devant la loi et dans la protection qu'offrent les formalités légales contre l'arbitraire des détenteurs de la force publique.

Ceux-ci se sont écriés : "Qu'importe qu'il soit innocent : un israélite a été condamné par un tribunal d'hommes de guerre; nous ne voulons pas en savoir davantage. Qu'on laisse cet homme sur son fût!" Et quand les principaux accusateurs de l'innocent ont été confondus, les mêmes ont vociféré avec colère : "Mort au juif!"

Zola a été compris dans cette réprobation des partisans des procès secrets; mais son acte de courage, d'humanité, du plus pur civisme, en dénonçant une iniquité qui déshonorait la France, restera dans l'histoire de ce pays qui nous est cher, comme un trait lumineux parmi tant d'actes éclatants de vertu qui ont fait l'édification du monde à travers les âges. L'historien impartial dira que ceux qui insultent aujourd'hui à la tombe d'Emile Zola, n'ont pas connu son cœur ni son œuvre, ou les ont méconnus. Elle dira que cet écrivain de génie ne fut ni un immonde romancier, ni un calomnieux étranger qui s'est attaché à représenter le peuple français comme une agglomération de porceux, de bandits, de voleurs et de lâches.

Elle l'appellera, comme l'autre jour l'honorable M. Chaumié "une des plus grandes gloires littéraires de la France, dont la disparition a jeté la nation entière dans le deuil." Elle dira que ce descendant d'Italien, comme Bonaparte, aima la France pour elle-même et consacra à la gloire de sa patrie les talents qu'il tenait de la nature, mais en œuvre par le travail.

Pour moi, je m'explique assez mal la contradiction qui existe entre les vituperations (le mot comme la chose ne sont-ils pas devenus à la mode à Montréal?) entre les vituperations de quelques Canadiens et les éloges décernés à la mémoire d'Emile Zola par le représentant officiel de la pensée française, par M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, parlant au nom du gouvernement de la France.

Comment un homme qui n'aurait écrit que pour de l'argent, en flattent les passions impures des vieux et en excitant la curiosité morbide des enfants, aurait-il inspiré au porte-parole autorisé des lettres françaises cette appréciation de l'œuvre littéraire de l'auteur des Rouges : "L'œuvre de Zola, prononça le ministre sur le tambour de l'écrivain, est empreinte de sincérité, de justice et de pitié?"

Tout le monde n'est pas non plus d'accord pour prétendre que Zola ait calomnié systématiquement l'ouvrier et le paysan français dans ses romans; témoin cette décision—touchante de sincère simplicité—du conseil municipal de Denain, département du Nord, envoyant aux obsèques de Zola, trois délégués pris dans les métiers qui ont inspiré au romancier *Germinal*, le *Travail* et la *Terre*, c'est-à-dire un mineur, un forgeron et un fermier, revêtus de leurs vêtements de travail.

Et ces milliers d'ouvriers qui ont marché derrière la dépouille de l'écrivain ou se sont découverts respectueusement sur son passage, avant de braves gens qui ne sont pas crus peints, dans les romans de Zola, sous les traits de porceux, de bandits, de voleurs ou de lâches. Que vous en semble? Pour moi, ce ne sont pas tant les romans réalistes de Zola qui ont inspiré les propos violents tenus sur son compte à l'occasion de sa mort, comme la part qu'il a prise dans l'œuvre de réhabilitation du capitaine Dreyfus devant l'univers. Voilà son crime!

Et, bien, ce devrait être son meilleur titre à l'estime des hom-

mes vivant en société; car en défendant un homme contre la haine sectaire, servie par l'arbitraire des grands de la nation, il a rendu service à chacun de ses concitoyens à qui le même malheur aurait pu ou pourrait arriver.

BON RESULTAT.—Si vous toussiez, le BAUME RHUMAL vous soulagerait et vous guérirait promptement. Tous ceux qui en ont fait usage ont obtenu les meilleurs résultats. Les médecins eux-mêmes s'en servent et le prescrivent à leurs malades.

Idoles de Boue

Il est non moins triste qu'intéressant de voir jusqu'à certains groupes nationaux ou religieux se croient tenus de pousser la pratique de la solidarité.

Il y a par exemple à Montréal des gens convaincus que les centres d'O'Connell ne reposeraient pas en paix si l'échevin Walsh n'avait rien à dire dans la nomination des policiers, et que la présence d'un Daniel Gallery à la commission des vidanges est essentielle à la conservation du catholicisme.

Dans un ordre de choses un peu plus élevé, c'est le même sentiment qui a inspiré tous ces banquets offerts depuis quelque temps à M. Fitzpatrick et qui n'auraient, après tout, pas fait grand bruit si nos politiciens anglais et français, dont la plupart méprisent trop le ministre de la Justice pour le haïr, n'avaient cru profitable d'y aller flagorner, au moins de leur présence, un élément électoral redoutable.

Qu'est-ce en effet que Fitzpatrick, pour attirer autour de lui, partout où on l'invite à manger, non seulement les encenseurs de profession comme Pacaud, les estomacs de profession comme Dansereau, les bons copains comme Parent et Tachereau, les politiciens tenus à ces corvées, comme Dandurand, Cochrane, Turgeon, Fisher, Brodeur, Préfontaine, Lathford et Costigan, mais aussi des hommes indépendants de situation et respectés, comme MM. Hingston, Guerin et White, ce dernier bâtonnier du barreau de Montréal; des prêtres et des religieux éminents, comme M. l'abbé Callahan, curé de Saint-Patrice, le R. P. Teefy, directeur du collège de Saint-Michael à Toronto, et M. l'abbé McKenna, de Springfield (1).

Nous le répétons, parce que la question en vaut la peine: Qu'est-ce que Fitzpatrick? Qu'a-t-il fait pour ses compatriotes irlandais, de plus que veiller à ce qu'ils aient leur part de picotin dans toutes les branches de l'administration fédérale? Est-ce à un titre suffisant à l'admiration d'une race, que dis-je, de tout un peuple? Dans ce cas, tous nos députés seraient des héros, la première et souvent la seule qualité à se révéler chez eux étant la passion de la chasse au picotin.

Qu'a-t-il fait pour ses commettants Canadiens-français, que de les traïtir dans toutes les luttes nationales?

Qu'a-t-il fait, enfin, pour son pays? Quels exemples de patriotisme, de désintéressement, de dévouement, de courage, ou même de simple probité politique, a-t-il jamais donnés à la jeunesse canadienne-française? Que trouve-t-on dans sa carrière, que manœuvres suspectes, fourberies, trahisons? Après quinze ans de cette vie de mensonge et de duplicité, il en est arrivé à ne plus pouvoir regarder personne en face; il faudrait descendre aux derniers degrés de l'échelle sociale, pour trouver regard plus fuyant, lèvres plus agitées, front plus ténébreux. Et ces traits caractéristiques, qui frappent les psychologues les moins perspicaces, ont détruit chez lui tous les autres; rien ne peut les adoucir, ni les fixer, ni les éclairer, pas même la pointe obséquieuse des graveurs du *Soleil*, forcés de constater qu'un Fitzpatrick au regard franc, à la lèvre calme, au front clair, ne serait plus Fitzpatrick. Quelles générations espèrent-nous former, en leur proposant pour modèles de pareils sires? Le R. P. Teefy, éducateur irlandais, mais avant tout ministre d'une religion qui vise à l'éducation morale du peuple, s'est-il posé cette question? MM. les abbés Callahan et McKenna, qui fulminent, en temps d'élection, contre la corruption électorale, se sont-ils demandés ce qu'ils allaient faire aux côtés d'un homme qui, aux élections de 1900, à la seule fin de contempler une débauche, jeta quinze mille piastres en pâture au comté de Québec, déjà gagné, et sûrement gagné, au parti libéral? Les juges Doherty, Tachereau et Mathieu, quelques-uns desquels qu'ils éprouvassent à rendre hommage, le premier à la race de M. Fitzpatrick, les deux autres à sa foi, n'ont-ils pas songé qu'ils dégradaient la justice, en fêtant le ministre qui rend à la liberté, avant terme, les plus dangereux de leurs condamnés?

Quant à M. Dansereau, on n'en parle pas; il était tout désigné pour faire, au moins en partie, les frais d'annonce de la fête, et il s'est acquitté de cette tâche avec la sentimentale expansivité, les lyriques effusions, les butyriques débordements qui le caractérisent à l'approche des royales bamboches. Mais il y avait aussi au banquet des journalistes respectables, entre autres ceux du *Herald* et du *Travail*.

Auxquels s'étaient joints, mardi, quelques juges et sénateurs canadiens-français non moins indépendants, mais toujours jaloux de manifester leur attachement à la religion catholique en faisant gratis un bon dîner.

Un fait peu connu, c'est la part immense que l'Eglise a eue dans l'installation du théâtre en France et en Italie, et sa coopération à la prospérité des opéras, ballets, etc. Les mélodrames profanes datent de 1745. A Rome, en 1490, on représentait l'*Orfeo*, d'Angelo Poliziano, tragédie lyrique avec chœurs, dont les paroles étaient signées par le cardinal Biario, neveu de Sixte IV.

Dès l'an 1500, les papes avaient un théâtre splendide à Rome. Ce fut sur cette scène que, vers 1516,

Witness; à l'exception de nos confrères de la Patrie, ils se sont tous mis ventre à terre devant Fitzpatrick, les uns disent pour mieux lécher ses bottes, d'autres, pour mieux digérer. Conçoit-on pareil abaissement, pareille honte? La race qui organise de tels spectacles a-t-elle bien raison de se glorifier? Quant à nous, Canadiens-français, ne vaut-il pas encore mieux passer pour nous jaloux les uns les autres, que d'adorer de si chétives idoles?

Arrêtez la toux, supprimez le rhume

Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guèrent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

Pourquoi attendre?

Peu d'hommes deviennent ivrognes de leur gré ou par inclination — tous sont contents de se débarrasser de cette terrible maladie. Plusieurs remèdes ont été mis sur le marché ces dernières années pour réagir contre ce fléau destructeur du bonheur conjugal et de la prospérité d'un certain nombre de nos familles canadiennes. A part de l'Adipone aucun remède n'a donné le résultat qu'on lui attribuait; de sorte qu'aujourd'hui, l'Adipone est le seul remède garantissant contre les abus de l'alcoolisme.

Au Témiscamingue

Puisque les commissaires chargés de nous renseigner sur la question de la colonisation ont enfin décidé de faire des enquêtes sur place, il est à espérer qu'ils n'oublieront pas la région du Témiscamingue. Il semble se passer de ce côté de drôles de choses, qui sont restées trop longtemps dans l'ombre par suite de l'éloignement du Témiscamingue et de l'antipathie presque ouverte, manifestée par quelques grosses légumines gouvernementales envers les colons de cette région.

Un Français de nos amis, établi depuis assez longtemps sur les bords du lac, ayant su par hasard que les DÉBATS est le seul journal du district de Montréal à dire son fait au gouvernement Parent en ces matières, nous écrit que M. le curé Desjardins, de Ville-Marie, est l'objet d'une poursuite en dommages-intérêts au montant de \$5,000 de la part de M. le notaire Guay, maire du village et agent du ministère des Terres de la Couronne. Ce monsieur prétend que le curé aurait calomnié auprès d'un journaliste qui a passé une couple de jours l'été dernier dans cette région à la recherche de renseignements sur la situation des colons.

Les renseignements fournis au journaliste par le curé n'ayant pas même été publiés, il est évident que M. Guay a de sa réputation une autre idée que celle qu'on a de la région MM. Forget et Dansereau. Des colons ont bien hâte de voir lequel, du curé ou de l'agent du gouvernement, l'emportera devant les tribunaux. M. le curé Desjardins habite depuis des années parmi les colons; il connaît tous leurs besoins et tous leurs griefs; comment supposer qu'il se soit aventuré sur un terrain qu'il ne connaissait pas, et cela dans le seul but de faire du tort à M. Guay, homme redouté dans la région à cause de son intelligence, des affaires et de son état de fortune.

C'est un fait bien connu, au Témiscamingue, que M. Guay, depuis qu'il est l'agent du ministère des Terres, n'a pas cessé un seul instant de spéculer personnellement sur la propriété foncière, et qu'il a amassé un bel écu à mener ainsi de front deux commerces identiques, l'un pour son propre compte et l'autre pour le compte du gouvernement. Les règlements du ministère des Terres interdisent formellement cette double d'intérêts, qui ne peut que nuire à la colonisation. On a publié maintes fois dans les journaux, et notamment à la suite du voyage de MM. Tarte et Guin, l'été dernier, qu'il y a encore place pour plusieurs paroisses dans la région du Témiscamingue. Un colon qui a demandé un lot dans le voisinage de Ville-Marie, en pleine forêt, ces jours derniers, n'a pu l'obtenir. Les cas semblables sont nombreux, paraît-il. M. Guay a trop de lots à vendre à son propre compte pour ne pas être tenté parfois de se servir avant le gouvernement. Ohé! messieurs les commissaires, une pointe vers le Témiscamingue avant que la glace ne bloque les bateaux de M. Lumsden ou que l'hiver ne réveille trop cruellement vos rhumatismes.

Hommage au mérite

Notre pauvre nature humaine est ainsi faite que, pour rendre aux gens de bien le témoignage qu'ils méritent, nous attendons généralement que la mort nous les ait ravés sans retour. C'est que nous craignons de froisser, moins leur propre modestie, assurément que notre personnelle vanité, envieuse, comme à son insu, et choquée de ne pouvoir s'élever à la hauteur des vertus que nous leur voyons pratiquer.

C'est encore, connaissant la malice des humains, parmi lesquels nous nous agitions, que nous voulons éviter à ces personnes de bonne race, quand elles nous sont chères, la jalousie et ses traits acérés, qui ne manquent point de s'attaquer aux vivants que l'on célèbre, de la part de ceux qui ne savent pas faire ce qu'il faut pour être loués.

C'est bien ici la raison principale qui nous fait saisir la triste occasion de son décès pour rendre à la mémoire de notre ami regretté, Damase Pilon, les hommages dont elle est digne.

Damase Pilon, qui vient de mourir soudainement, dans la force de l'âge, laissera certainement le souvenir de l'un des plus méritants, parmi nos compatriotes de sa génération. Encore relativement jeune, il avait su gravir, un à un, par la seule force de son activité et de son intelligence des affaires, presque tous les échelons de la carrière commerciale qu'il avait choisie.

Il était devenu le directeur virtuel, l'âme dirigeante de l'impor-

ACADEMIE : TOUTE CETTE SEMAINE. MME LEMOYNE. Among those Present. LA JUSTICE AU VILLAGE, Comédie en 3 Actes.

MONUMENT NATIONAL. REOUVERTURE DES SOIREE DE FAMILLE. LA JUSTICE AU VILLAGE, Comédie en 3 Actes.

le cardinal Bertrand de Bibiena fit représenter devant Léon X la Calandra, comédie écrite par un abbé. En 1548 le roi Henri II fit son entrée solennelle à Lyon. A cette occasion, le cardinal de Ferrare, primat des Gaules, organisa une représentation dramatique et lyrique.

Mellin de Saint-Gelais, qui écrivit Sophonisba, était abbé de Reclus. Lorsque le roi Henri III s'arrêta à Venise en 1574, il fut régalé d'une tragédie lyrique, œuvre de Méline Claudio, organiste de Saint-Marc; les paroles étaient de Cornelio Frangipani, qui avait une charge ecclésiastique.

Nous devons l'introduction de l'opéra en France au cardinal Bichi, nonce du pape, siégeant à Carpentras où il fit jouer, en 1641, dans le palais archiepiscopal, Ahekar, roi du Mogol, dont la musique était de l'abbé Mailly.

Du temps de Son Eminence rouge, les belles dames et les plus séduisantes actrices étaient conduites aux sièges d'honneur par deux évêques. Ce fut le cardinal Mazarin qui, le 13 décembre 1645, fit représenter devant Louis XIV, au théâtre du Petit Bourbon, sur les instances d'un prélat, la Festa della Fenna Pazza.

En 1659, l'abbé Périn annonçait, par un courrier extraordinaire, au cardinal de Rovère, archevêque de Turin et l'un des plus ardens promoteurs du drame lyrique, le succès de la première représentation de la Pastorale en musique.

En 1690, un comédien de Lyon composa deux ballets chantés et en offrit la dédicace à l'archevêque qui accepta, comme plus tard, en 1671, il accepta la dédicace du ballet des Amours de Diane et d'Endymion, œuvre de Guichard Sablière et de Scipion Dupille, comédien du duc de Villeroy.

Dans les représentations de l'École amante, de Rosetta, le rôle de la lune était chanté par l'abbé Mélonie; dans Sersé, de Cavalli, le rôle d'une nymphe espagnole; dans le ballet de l'Impudence, où Louis XIV dansait le rôle du grand amoureux, celui de la Prudence était chanté par le même abbé Mélonie.

En 1701, l'électeur de Cologne, archevêque, Joseph Clément de Bavière, fit construire à Valenciennes, où il s'était réfugié pendant la guerre d'Espagne, un théâtre où l'on joua la comédie et l'opéra deux fois par semaine.

L'un des meilleurs ouvrages sur la musique d'opéra, a été écrit par un ecclésiastique, l'abbé Ragueneau, sous ce titre: Parallèles entre les Italiens et les Français, en 1702.

Pendant le carnaval de 1757, les capucins du grand couvent de Lyon ne se firent pas scrupule de jouer, trois jours de suite, les Fourberies de Scapin sur un théâtre dressé au fond de leur bibliothèque.

Que les temps sont changés!

Nouvelles à la Main

Entre papas : — Il ne faut jamais contrarier les goûts des enfants pour le choix d'une carrière. Ainsi, moi, j'ai un fils qui prétendait avoir la vocation des planches... — Vous l'avez mis au Conservatoire? — Non, j'en ai fait un menuisier.

Mlle Lili est conduite par sa mère chez un bijoutier, où on doit lui percer les oreilles, et, dame! elle redoute un peu la petite opération.

Alouis, sôls sage, lui dit sa mère, puisque c'est le bon Dieu qui veut qu'on mette des boucles d'oreilles aux petites filles.

Lili réfléchit un peu, et, avec un gent de doute : — Si le bon Dieu avait voulu qu'on mette quelque chose, il aurait fait le trou lui-même.

Eldorado Laundry. FOURRURES. Réparées et Remises à Neuf. A. E. CLEMENT.

FRANCAIS. LA FAMEUSE PRODUCTION SCENIQUE. LOST IN THE DESERT. Une fortune de décaors. Des surprises sensationnelles.

THEATRE ROYAL. A Romance of Coon Hollow. Des effets scéniques uniques. Des décors splendides.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS. LES DEUX GOSSES. Henriette Moret dans "Fanfan". Marguerite Audiot dans "Claudinet".

THEATRE NOUVEAUTES. SAPHO. Pièce en 5 actes par Alphonse Daudet. Prix : 15, 25, 50, 75 cts.

BIBLIOGRAPHIE. Une Demi-Carrière. Le Comte de Comminges, qui, sous un pseudonyme, avait publié il y a un an un roman averti et gai dont le succès très vif, fait paraître aujourd'hui une nouvelle œuvre intitulée UNE DEMI-CARRIERE.

PALAIS ROYAL. Le Fiacre 117. Comédie en 3 actes par MM. E. de Najac et A. Milhaud. Interprétation par la Troupe au complet.

THEATRE CAIETE. Les Pauvres de Paris. Drame à grand spectacle. Interprété par la troupe au complet.

PARC SOMMER. PROGRAMME EXTRAORDINAIRE AUJOURD'HUI. Un Voyage à Coontown.

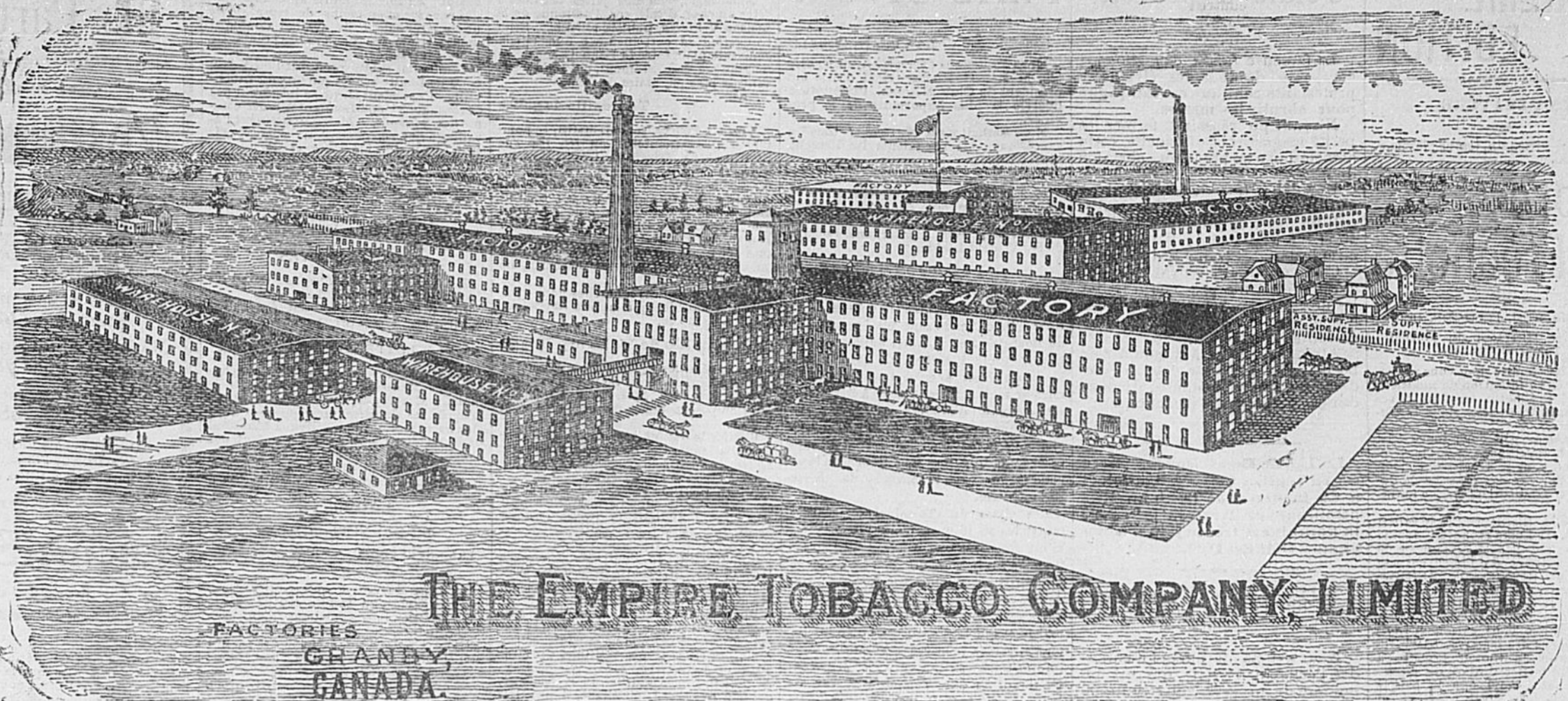
THEATRE CAIETE. Les Pauvres de Paris. Drame à grand spectacle. Interprété par la troupe au complet.

PARC SOMMER. PROGRAMME EXTRAORDINAIRE AUJOURD'HUI. Un Voyage à Coontown.

PARC SOMMER. PROGRAMME EXTRAORDINAIRE AUJOURD'HUI. Un Voyage à Coontown.

Lettre d'Italie

Rome, 1er Octobre. Officiellement, l'anniversaire de la concession de la Charte, c'est-à-dire le 2 octobre, est la fête nationale italienne, mais l'on s'est habitué à regarder comme la véritable époque des commémorations patriotiques, comme la vraie fête nationale populaire, la journée du 20 septembre, qui rappelle, comme vous le savez, l'entrée des Italiens à Rome par la brèche de Porta Pia et la déchéance du pouvoir temporel du Pape. Soit, cependant, que notre population n'aime pas à se mettre en frais d'enthousiasme, soit que les encouragements du gouvernement manquent de chaleur, la fête du 20 septembre ne provoque jamais le moindre incident, tout se passe assez simplement : les monarchistes, les vieux patriotes, les libéraux s'en vont en cortège à la brèche, les cléricaux restent chez eux et tout est dit. En ce qui concerne le Vatican, le 20 septembre est un jour de deuil, car c'est le jour où, en 1870, le pape a été interrompu en son jour fatidique des réceptions des étrangers et des personnages divers qui viennent ici pour les fêtes jubilaires. Voici, en ce propos, quelques détails intéressants sur la vie papale au pontificat. Depuis quelque temps, il a fait de longues promenades matinales, dans les jardins du Vatican. M. le docteur Laponi, qui a la grave responsabilité de veiller sur les jours du pape dont il doit, en quelque sorte, économiiser les forces, a fini par permettre à son illustre client un tour de promenade quotidien. M. le comte Pecci, le neveu du pape, disait récemment à une personne de ma connaissance qui l'interrogeait sur la santé du Saint-Père : "A le voir assis sur l'esplanade de la petite Tour, il semble rajéuni; ses 72 ans disparaissent, et ce corps si grêle donne une preuve admirable de sa vitalité." Le même comte Pecci, il y a quelques semaines, étant de service au Vatican comme évêque, a pu causer librement avec son oncle. Léon XIII a commencé par faire une visite à sa petite vigne chargée de grappes noires et dorées; il s'est plaint de la sécheresse de la saison, mais il est resté en suite en apprenant de la bouche de son vicaire que la récolte serait abondante, puis, en causant avec son neveu, il n'a pas manqué de placer quelques mots sur les événements actuels, sur les voyages du roi d'Italie à St-Petersbourg et à Berlin et sur le prochain voyage du tsar à Rome; il a paru que ce prochain déplacement de Nicolas II est loin de déplaire à Sa Sainteté, qui aurait même exprimé le désir de voir l'antocrate russe. Mais Léon XIII n'aime pas converser longuement de ces sujets; lorsqu'un ayant parlé devant lui de la possibilité d'une visite de François-Joseph à Rome, il s'est empressé de répondre que la divine providence saura sauvegarder les droits de l'Eglise. Cette réponse, étant donnée la délicatesse de la question, ne laisse pas d'être fine.



Là où est Fabriqué Le Tabac à Fumer "EMPIRE" En Paquettes de 5 et 10 cents Elles ont de la Valeur. Conservez les Raquettes.

Le pape a été dernièrement l'objet d'une attention délicate: Mgr Giustino Adams, archevêque de Césaire et préfet plusieurs fois millionnaire, lui a offert une splendide villa à Chieti. Ce cadeau confirme dans leur opinion ceux qui indiquent Mgr Adams comme un candidat sérieux à la papauté. En effet, depuis quelque temps, Léon XIII a manifesté le désir de relever le prestige du Sacré Collège: beaucoup d'éminences, dans la louable intention de faire des économies, négligent d'observer le cérémoniel auquel les oblige leur dignité et se passent de la cour dont ils doivent s'entourer pour limiter leurs dépenses. Or, on ne peut pas tous les jours d'un prince de l'Eglise qui soit en mesure de renoncer à son plat cardinalice, et Mgr Adams n'hésiterait pas à faire ce cadeau aux caisses du Saint-Siège.

Léon XIII, qui connaît les hommes, a nommé Mgr Adams vice-président du conseil des fêtes de Carpiato, son village natal. Vous savez que le pape a le choix ne pouvait être meilleur, car le riche prélat ne laissera pas passer une si belle occasion de montrer aux concitoyens de Léon XIII et au pape lui-même qu'il sait faire les choses en grand veigneur.

Plusieurs journaux libéraux se plaignent de la victoire qu'ont remportée dans les dernières promotions de la diplomatie pontificale les créatures du colébré cardinal. C'est-à-dire des favorites. Ces promotions sont celles de Mgr Machi, que l'on envoie à la nouvellure de Munich, où il fera assurément très bonne contenance, mais qui n'est pas un diplomate de premier ordre; de Mgr Tonti, presque une nullité, qui va partir pour le Brésil, et de Mgr Guidi, qui arrivera à la poste des Philippines. Les autres moins espagnols en sont partis et qui, par conséquent, n'aura pas le moyen de montrer ses talents diplomatiques qu'il est peut-être loin d'avoir. On dit aussi que son envoi aux Philippines n'est qu'un schémisme, une étape sur la route de la délegation apostolique aux Etats-Unis.

Quant aux nonces en charge, soit dit en passant, la diplomatie pontificale n'a pas lieu d'être satisfait de leurs succès, même Mgr Rinaldini, nonce à Madrid, qui ne sait comment se tirer d'embarras; malgré l'appui de la reine Marie-Christine, le gouvernement espagnol veut absolument la réforme du concordat dans un sens restrictif.

Les travaux préliminaires du concistorio commencent; les candidats à la pourpre sont déjà sur les rangs et leur nombre s'accroît chaque jour, pour ainsi dire. C'est la période de la gestation. Les généraux des ordres religieux déploient toute leur activité, tâchent de faire parvenir leur influence jusque dans le conseil du pape par le canal des cardinaux protecteurs. Il est acquis dès maintenant que Mgr Lorenzelli, nonce à Paris, et Mgr Talloni, nonce à Vienne, auront le chapeau. Leur nomination pose une question assez épineuse, mais qui pourra être résolue avantageusement pour le Saint-Siège: celle de leur succession; en en parle déjà dans les salons diplomatiques comme d'une chose digne du plus grand intérêt.

On raconte une épisode de la lutte que se livrent à nos portes les nationalités englobées dans l'empire autrichien. Ces luttes nous intéressent énormément parce que les Italiens irrédentistes - soumis à la domination étrangère - y sont mêlés et que qu'elles atteignent parfois, comme ce cas arrive tout récemment à Agrano, entre Serbes et Croates, l'importance d'un grand enjeu. Voici d'ailleurs l'épisode. Comme toujours, c'est la question des langues qui en est la cause. On jouait à la cour d'ambas de Trieste un certain Jean Skerle, accusé d'avoir tué sa belle-sœur. L'accusé, néanmoins, était connu comme un brave homme, et l'instruction de l'affaire avait prouvé que la vie de la victime n'avait rien de suspect. C'est de quel son d'homme il s'agit que l'on parle. C'est de quel son d'homme il s'agit que l'on parle. C'est de quel son d'homme il s'agit que l'on parle.

Le président le conjura de s'exprimer en italien, l'avertissant qu'il était illettré de parler une langue que les jurés ne comprennent pas: il lui démontra aussi qu'il s'agissait d'une question d'humanité, d'un cas de conscience de la plus haute gravité, puisque le sort de l'accusé était en jeu. Rien n'y fit. Le procureur prétendit que la Cour devait nommer des jurés slaves, il indisposa tous les jurés par son arrogance, prononça sa harangue en slovène et le pauvre Skerle fut condamné à mort.

Quelle est la morale de cette histoire macabre? Elle est très simple, à mon avis. Voilà de petits peuples qui revendiquent leur indépendance, leur autonomie, l'emploi exclusif de leur langue, leur personnalité nationale, en un mot, mais les excès auxquels ils se livrent proviennent malheureusement qu'ils sont ligés des plus mauvais traitements plus que de l'autonomie. Charles Meru

TROP TARDER NUIT. — Ne tardez pas, dès le début d'un rhume, à prendre le moyen de l'enrayer. Quelques doses de BAUME RHUMAL vous débarrasseront du germe redoutable de toutes les affections de la gorge et des poumons.

Nos Scènes Theatrales

A L'ACADEMIE Une vente inspercée de billets pour les représentations de Mme Le Moyne fait présager un grand succès et démontre clairement que la réputation de cette grande actrice américaine l'a précédée ici. Le public montréalais veut faire la connaissance de cette éminente comédienne, qui, il y a quelques années a débuté devant le Prince et la Princesse de Galles, aujourd'hui le Roi et la Reine d'Angleterre. La pièce à l'affiche sera "Among those present". Les différentes scènes de la pièce se déroulent à New York et dans ses environs. Les pirouettes de ceux qui veulent conduire la société se prêtent bien à des situations comiques et dramatiques. Mme Le Moyne, qui remplira le rôle de Mme Clinton, est secondée par Harold Russel, Carlotta Nilsson, William Hazeltine, Olga Flink, Georges Douglas Parker, George Gaston, Algernon Tassin, William Claget, Maria Leonard, Corneille Hunter, Marion Ahworth, Mary Blyth, Anna Zorn et Edwin James.

AU FRANÇAIS Une semaine de drame au Français; au programme "Lost in the Desert", un drame qui a toujours et partout attiré des foules considérables. Nous apprenons que Mlle Amanda Wellington, cette favorite populaire des Etats-Unis, remplira un des rôles principaux. Originale de la Californie Mlle Wellington s'est acquise en peu de temps une réputation enviable au R. H. S. Sa création de "Pan Tan" dans "Two Little Vagrants" l'a mise en évidence et ses directeurs des théâtres de New-York



l'ont fait plusieurs offres d'engagements brillants. "Lost in the Desert" a été entièrement revu et corrigé. Nous remarquons dans le tableau de la troupe, qui interprétera la pièce, les noms bien connus suivants: Mlle Amanda Wellington, Jefferson Osborne, Townsend Irwin, Frank Bane, H. H. Horton, H. C. Zahner, Samuel Browne, Joseph Weesger, Gertrude Fort et Arby Day. Comme attraction spéciale, il y aura une troupe d'acrobates arabes qui exécuteront des tours d'agilité merveilleux. Il y aura aussi une course de chevaux.

AU ROYAL A l'affiche de ce théâtre populaire: "A Romance of Coon Hollow". Bientôt donné que c'est une pièce qui sera jouée pour la première fois à Montréal, il nous est assez difficile d'en donner une appréciation. Pourtant nous croyons que la direction du Royal, qui a toujours réussi à offrir à ses habitués les meilleures pièces à la tête sur le même paré où sa maîtresse est tuée quelques jours auparavant. C'est de Potter, le musicien célèbre, qui a une femme charmante, une famille et qui depuis vingt ans est l'esclave d'une femme de mauvaise vie. Tous sont ennuys, malheureux, dégoûtés de l'existence, parce qu'ils n'ont pas donné un but et qu'ils n'ont pas cherché à se faire une famille et un foyer. Et que dirons-nous de la vie de Sapho et de Gausin, des querelles, des soupçons, des basses jalousies de ce ménage d'enfer. Et enfin de Gausin abandonné, que Sapho laisse après s'être perdue son avenir qu'il est fier, déçu, dégoûté.

Comme on le voit cette pièce qui a un attrait puissant et un fond de tristesse profonde, contribuera à soutenir la renommée que s'est faite le Théâtre des Nouveautés. La distribution comprend toute la troupe avec Mlle Marguerite d'Arbely, dans le rôle de Sapho. Lundi sera la soirée des étudiants. Ils y assisteront en corps. A l'avenir, il y aura aux Nouveautés, deux soirées de Gala, le mercredi et le vendredi. Il y aura aussi deux matinées, cette semaine, jeudi, jour d'actions de grâces, et samedi, matinée ordinaire. Ce sera une des semaines les plus brillantes de la saison.

AU PALAIS ROYAL Si ce n'est que pour prouver à certains esprits que nous n'avons rien de mieux de la place à Montréal pour tous nos théâtres français, mais qu'ils sont devenus une nécessité pour notre population Canadienne-française, nous tenons à dire que le Palais-Royal a refusé plusieurs centaines de personnes cette semaine. Il est vrai qu'il y avait une nouvelle comédie à l'affiche "L'Hôtel du Libre Echange", et qu'elle a été jouée d'une manière magistrale. Si la direction et la nouvelle troupe avaient besoin d'encouragement, ils en ont eu à son tour cette semaine. Les nouveaux artistes ont tiré la meilleure partie des rôles qui leur ont été assignés et ont été beaucoup applaudis. Mlle Irma Perron surtout a fait une excellente impression et a gagné tous les suffrages. On nous annonce pour cette semaine une comédie désopilante en 3 actes "Le Fiacre 117" par Mlle E. de Najac et A. Milhaud; et comme nous avons pu assister à une répétition générale, nous ne craignons pas de prédire un autre succès éclatant et une autre semaine d'hilarité.

AU THEATRE DES NOUVEAUTES Le Théâtre des Nouveautés aborde cette semaine une œuvre d'un grand intérêt, et d'une grande portée, nous avons nommé "Sapho" d'Alphonse Daudet. Trop souvent l'opinion s'est plu à trouver de l'immoralité dans cette pièce, qui contient cependant un grand fond de moralité. L'auteur y fait avec un réalisme poignant la peinture des faux mariages. Il y renoue la chaîne des liaisons illégitimes. Quelle grande leçon il nous donne, en nous faisant voir tous ces artistes célèbres se débattre impuissants dans cette fange du vice. C'est d'abord le fameux sculpteur Cordoual, vieux démolé, avec la Barodine, le poète, autre bialé, malade tous deux de solitude et d'ennui: c'est Déchelle, l'ingénieur qui a pour devise: "Pas de lendemain" et qui finit, par se briser la tête sur le même paré où sa maîtresse est tuée quelques jours auparavant. C'est de Potter, le musicien célèbre, qui a une femme charmante, une famille et qui depuis vingt ans est l'esclave d'une femme de mauvaise vie. Tous sont ennuys, malheureux, dégoûtés de l'existence, parce qu'ils n'ont pas donné un but et qu'ils n'ont pas cherché à se faire une famille et un foyer. Et que dirons-nous de la vie de Sapho et de Gausin, des querelles, des soupçons, des basses jalousies de ce ménage d'enfer. Et enfin de Gausin abandonné, que Sapho laisse après s'être perdue son avenir qu'il est fier, déçu, dégoûté.

Comme on le voit cette pièce qui a un attrait puissant et un fond de tristesse profonde, contribuera à soutenir la renommée que s'est faite le Théâtre des Nouveautés. La distribution comprend toute la troupe avec Mlle Marguerite d'Arbely, dans le rôle de Sapho. Lundi sera la soirée des étudiants. Ils y assisteront en corps. A l'avenir, il y aura aux Nouveautés, deux soirées de Gala, le mercredi et le vendredi. Il y aura aussi deux matinées, cette semaine, jeudi, jour d'actions de grâces, et samedi, matinée ordinaire. Ce sera une des semaines les plus brillantes de la saison.

AU PARC SOHMER Les habitués du Parc Sohmer auront cette après-midi et ce soir une occasion unique d'entendre de vrais artistes nègres et non des yankees masqués d'une couche de suite. La troupe "Cole et Johnson" célèbre dans tous les Etats-Unis, est composée de vingt artistes, dix hommes et dix femmes, du plus beau noir qui pourrait facilement faire remonter leur lignée, en droite ligne, jusqu'à Cham. Parmi ces artistes, on compte deux très jolies voix de soprano, Mlle Laura Carter et Madame Rita Hammond, et des comédiens de grand talent, comme Brown et Navaro. Davis et Humphry sont de danseurs-acrobates, comme on voit rarement. Les solistes de la troupe sont M. King, Lucas, Carter, Barrington, de Mount et Hammond. Les chœurs, par tout la troupe, sont très impressionnants, par leur mélodie étrange et leur rythme original. Le grand "Cake walk" tel qu'il se pratique sur les plantations, sera une véritable révélation pour ceux qui n'ont vu

ni ont fait plusieurs offres d'engagements brillants. "Lost in the Desert" a été entièrement revu et corrigé. Nous remarquons dans le tableau de la troupe, qui interprétera la pièce, les noms bien connus suivants: Mlle Amanda Wellington, Jefferson Osborne, Townsend Irwin, Frank Bane, H. H. Horton, H. C. Zahner, Samuel Browne, Joseph Weesger, Gertrude Fort et Arby Day.

Comme attraction spéciale, il y aura une troupe d'acrobates arabes qui exécuteront des tours d'agilité merveilleux. Il y aura aussi une course de chevaux.

A l'affiche de ce théâtre populaire: "A Romance of Coon Hollow". Bientôt donné que c'est une pièce qui sera jouée pour la première fois à Montréal, il nous est assez difficile d'en donner une appréciation.

Pourtant nous croyons que la direction du Royal, qui a toujours réussi à offrir à ses habitués les meilleures pièces à la tête sur le même paré où sa maîtresse est tuée quelques jours auparavant.

Comme on le voit cette pièce qui a un attrait puissant et un fond de tristesse profonde, contribuera à soutenir la renommée que s'est faite le Théâtre des Nouveautés.

La distribution comprend toute la troupe avec Mlle Marguerite d'Arbely, dans le rôle de Sapho.

Si ce n'est que pour prouver à certains esprits que nous n'avons rien de mieux de la place à Montréal pour tous nos théâtres français, mais qu'ils sont devenus une nécessité pour notre population Canadienne-française, nous tenons à dire que le Palais-Royal a refusé plusieurs centaines de personnes cette semaine.

Les habitués du Parc Sohmer auront cette après-midi et ce soir une occasion unique d'entendre de vrais artistes nègres et non des yankees masqués d'une couche de suite.

Le grand "Cake walk" tel qu'il se pratique sur les plantations, sera une véritable révélation pour ceux qui n'ont vu

ni ont fait plusieurs offres d'engagements brillants. "Lost in the Desert" a été entièrement revu et corrigé. Nous remarquons dans le tableau de la troupe, qui interprétera la pièce, les noms bien connus suivants: Mlle Amanda Wellington, Jefferson Osborne, Townsend Irwin, Frank Bane, H. H. Horton, H. C. Zahner, Samuel Browne, Joseph Weesger, Gertrude Fort et Arby Day.

Comme attraction spéciale, il y aura une troupe d'acrobates arabes qui exécuteront des tours d'agilité merveilleux. Il y aura aussi une course de chevaux.

A l'affiche de ce théâtre populaire: "A Romance of Coon Hollow". Bientôt donné que c'est une pièce qui sera jouée pour la première fois à Montréal, il nous est assez difficile d'en donner une appréciation.

Pourtant nous croyons que la direction du Royal, qui a toujours réussi à offrir à ses habitués les meilleures pièces à la tête sur le même paré où sa maîtresse est tuée quelques jours auparavant.

Comme on le voit cette pièce qui a un attrait puissant et un fond de tristesse profonde, contribuera à soutenir la renommée que s'est faite le Théâtre des Nouveautés.

La distribution comprend toute la troupe avec Mlle Marguerite d'Arbely, dans le rôle de Sapho.

Si ce n'est que pour prouver à certains esprits que nous n'avons rien de mieux de la place à Montréal pour tous nos théâtres français, mais qu'ils sont devenus une nécessité pour notre population Canadienne-française, nous tenons à dire que le Palais-Royal a refusé plusieurs centaines de personnes cette semaine.

Les habitués du Parc Sohmer auront cette après-midi et ce soir une occasion unique d'entendre de vrais artistes nègres et non des yankees masqués d'une couche de suite.

Le grand "Cake walk" tel qu'il se pratique sur les plantations, sera une véritable révélation pour ceux qui n'ont vu

ADIPSONE L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant. Un homme boit jusqu'à délire; l'ADIPSONE le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Elle ne fait pas restituer. N'hésitez plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à J. P. Coullée & Cie, 1345 RUE ONTARIO MONTREAL

PACIFIQUE CANADIEN Service Perfectionné d'Ottawa De la rue Windsor, par la ligne courte. Départ de Montréal, 8.45 a.m. 9.40 a.m. 10.05 p.m. Arrivée à Ottawa, 11.45 a.m. 12.45 a.m. 1.45 a.m. De la Gare de la Place Viger par la Rive Nord. Départ de Montréal, 5.30 a.m. 5.45 p.m. Retour de Ottawa à 6.25 p.m. Arrivée à Montréal à 9.45 p.m. Départ de la Gare Viger à 9.15 a.m. par St-Ambroise. La veille et les stations intermédiaires. Retour à Montréal à 9.45 p.m. Bureaux des billets de la Ville et du Télégraphe 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

Parc Mont-Royal Comme terrain pour pique-nique ce parc national est unique. L'air est frais, le panorama magnifique et les places ombragées manquent pas. Amenez-y vos familles et vos amis. Prenez le funiculaire. Il y a un service régulier toutes les 15 minutes, entre 8 h. a.m. et 7.50 h. p.m. Prix réduits pour les pique-niques. Transport gratuit des bicyclettes et voitures d'été. Le restaurant de la montagne sert des rafraichissements aux prix de la ville.

C. Robillard & Cie FABRICANTS DE Ginger Ale, Soda, Cidre, Ginger Beer, Mexican Cream Soda, etc. Dépôt de l'Eau St-Léon 209 rue St-André, Montréal Tel. March. 250. Bell 1241 1602.

Aronson & Rutenberg Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin CADILLAC MONTREAL. Est le meilleur fabricant de VERRES OPTIQUES et Ajusteur de Lunettes. Les yeux sont examinés par un spécialiste qui les ajuste et les adapte à la vue. Pour bien voir de loin et de près, renforcez les Nerfs Optiques et Géneration d'Yeux. Examen Gratuit de la VUE. Ouvrez tout et nuit. Dimanche de 2 à 4 p.m. Qualité et Travail garantis. AVIS: Remplacez-vous par le POSTE vos verres et vos LUNETTES "Pince nez" avec DESCRIPTION de leurs DEFECTS: au retour, vous serez servis par les VERRES OPTIQUES, solidement fixés à neuf dans vos anciennes montures. Prix \$2.00 comptant, en argent et frais de poste compris, Canada.

RIPANS En vente dans tous les pharmacies. Le paquet de 50 centimes pour une indication ordinaire. La bouteille de famille, 50 centimes, contient un traitement pour un an.

PACIFIQUE CANADIEN Service Perfectionné d'Ottawa De la rue Windsor, par la ligne courte. Départ de Montréal, 8.45 a.m. 9.40 a.m. 10.05 p.m. Arrivée à Ottawa, 11.45 a.m. 12.45 a.m. 1.45 a.m. De la Gare de la Place Viger par la Rive Nord. Départ de Montréal, 5.30 a.m. 5.45 p.m. Retour de Ottawa à 6.25 p.m. Arrivée à Montréal à 9.45 p.m. Départ de la Gare Viger à 9.15 a.m. par St-Ambroise. La veille et les stations intermédiaires. Retour à Montréal à 9.45 p.m. Bureaux des billets de la Ville et du Télégraphe 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM Jour d'Actions de Grâces Le 16 OCTOBRE 1902 Des billets d'aller et retour seront émis au plus bas prix d'un BILLET SIMPLE de PREMIERE CLASSE. Dates de départ: les 15 et 16 octobre. Limite de retour: le 20 octobre 1902. Taux spéciaux pour les colons POUR LE PACIFIQUE ET L'OUEST Jusqu'au 31 octobre 1902. Seattle, Victoria, Vancouver, Portland, Rossland, Nelson \$48.65 Trail, Robson \$42.19 Spokane \$45.05 Anacosta, Butte, Helena \$45.05 Colorado Springs, Denver, Pueblo \$45.05 Salt Lake \$45.05 San Francisco \$49.00 Des Dortoirs de Touristes Partant de Montréal tous les lundis et mercredis à 10.30 p.m. Pour l'accommodation des voyageurs ayant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et à l'ouest de cette place jusqu'à la côte du Pacifique. Un prix nominal est fixé pour les places dans ces chaires dortoirs. Lits réservés à l'avance. Bureaux des billets de la VUE, Ouest tout et nuit. Dimanche de 2 à 4 p.m. Qualité et Travail garantis.

LE SPECIALISTE BEAUMIER Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin CADILLAC MONTREAL. Est le meilleur fabricant de VERRES OPTIQUES et Ajusteur de Lunettes. Les yeux sont examinés par un spécialiste qui les ajuste et les adapte à la vue. Pour bien voir de loin et de près, renforcez les Nerfs Optiques et Géneration d'Yeux. Examen Gratuit de la VUE. Ouvrez tout et nuit. Dimanche de 2 à 4 p.m. Qualité et Travail garantis. AVIS: Remplacez-vous par le POSTE vos verres et vos LUNETTES "Pince nez" avec DESCRIPTION de leurs DEFECTS: au retour, vous serez servis par les VERRES OPTIQUES, solidement fixés à neuf dans vos anciennes montures. Prix \$2.00 comptant, en argent et frais de poste compris, Canada.

DEUXIEME EDITION

TEMPERATURE

Toronto, 11.—Demain, temps pluvieux.

Encore M. Fréchette

Montréal, 11 octobre, 1902. Monsieur le Directeur du journal LES DEBATS.

Je me suis laissé dire que vous prépariez des durées à l'intention de monsieur Louis Honoré Fréchette, au sujet de ses "opinions sur Zola," parus dans la Gazette et ailleurs.

Je sais, monsieur, que votre journal est ouvert, avec bienveillance, à toute critique et à toute discussion de bon sens, et que vous n'avez aucune valeur littéraire (diantre) et que sa réputation est usurpée, combien, hélas!

—Ce n'est pas, notez bien, que je semble lui donner raison! Loin de là! Je sais bien, comme tous ceux qui ont lu et compris le maître, que Zola n'a jamais été un pornographe, ni de près, ni de loin.

Je sais que cette accusation malhonnête, lancée par des écrivains jaloux, n'est accréditée chez de fort braves gens qui n'ont jamais voulu lire le grand écrivain. D'autres, ont en quelques volumes, mais incapables de comprendre les études magistrales de cœur et de passion humaine entreprises par Zola, et mêlés à bonne foi, ils n'ont aperçu que certains détails. Ils en ont tiré des conclusions auxquelles leur permettait d'atteindre un cerveau étroit et naturel.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

Vous, monsieur le directeur, soyez indulgent. Chacun juge des choses suivant sa nature et, pour ainsi dire, comme malgré lui. Vous ne pouvez pas en vouloir à un homme qui n'a pas d'autre but que d'être honnête s'il n'a pas su comprendre Zola.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

—Et pourquoi aurait-il le Zola avec tout ça? A quoi lui aurait servi de chercher à le comprendre? Il faut être juste, et s'il n'est pas un pornographe, il faut le plaindre Fréchette! Car c'est son cas.

C'était à prévoir

La fameuse Lord's day Alliance, composée de tous les éteignoirs protestants continue sa campagne pour abrutir les masses.

N'ayant pu réussir à fermer les petits magasins le dimanche, cette association s'en prend aux chemins de fer.

Une déléguée de ses membres s'est rendue auprès de M. McNICOLL un des vice-présidents du C. P. R. et lui a demandé d'arrêter la circulation des trains le dimanche.

Ce fonctionnaire, voyant à qui il avait affaire, n'a pas voulu irriter les délégués en refusant d'accéder à leur manie. Il leur a promis d'étudier la question.

Attendez vous avant peu à voir les gens de la Lord's day Alliance défendre à nos cuisinières de nous donner à manger le dimanche.

L. R.

Le Thé de Bouff Bourbonnière est en vente à \$6.50 le gallon et à \$8 la douzaine de bouteilles comptant sur livraison ou \$9.50 la douzaine à trente jours. Téléphonez Bell Est 1122.

L'Echevin Payette

Nous avons été étonné d'entendre l'échevin Payette, qui est un homme de progrès, voter contre la proposition Martineau relative à la suppression des censeurs de la Bibliothèque.

M. Payette a pris soin cette semaine d'expliquer son vote et de déclarer qu'à la prochaine séance il voterait avec la majorité.

Nous n'attendons pas mieux de l'échevin Payette que ses hautes capacités appellent à une situation politique plus élevée que celle d'échevin. C'est du moins ce que l'on dit dans Saint-Jacques en regardant du côté d'Ottawa.

L. D.

Rumeur Politique

Les dernières élections ont eu le don de décrier bien des langues et il y en a de ce temps-ci qui chuchotent que l'Hon. M. Flynn démissionnerait bientôt comme chef d'opposition à la législature de Québec.

L. D.

Le Thé de Bouff Bourbonnière est en vente à \$6.50 le gallon et à \$8 la douzaine de bouteilles comptant sur livraison ou \$9.50 la douzaine à trente jours. Téléphonez Bell Est 1122.

SOYONS INDISCRETS

Au banquet donné en l'honneur de M. Fitzpatrick, des délégués de Québec ont quitté d'assez bonne heure la salle du festin. Précisons: il était à peu près onze heures.

Où sont allés ces Messieurs, en compagnie de l'honorable Adolphe Turgeon? Est-il vrai qu'ils devaient assister à une réunion privée, rue St-Laurent, à la hauteur de la rue Sherbrooke?

Nous avons vainement cherché dans les gazettes du lendemain le compte rendu de cette fin de soirée. La réunion a-t-elle eu lieu à huis clos?

Mystère.

LA BOURSE

La semaine a été très mauvaise pour les spéculateurs qui attendaient à une reprise dans la dernière journée. Leur espoir a été déçu par l'arrivée d'un très mauvais rapport des banques de New-York.

Les cours ont fléchi brusquement de plusieurs unités. Avec l'argent difficile et la continuation de la grève, il faut s'attendre à voir notre marché local suivre la tendance de celui de Wall Street et malheureusement cette tendance est déplorable pour les hausseurs.

Il n'y a pas de raison pour que les cours ne dégringolent pas davantage, puisque des valeurs aussi bonnes que le C.P.R. ne peuvent maintenir leurs cours. Le mieux est d'attendre avant de s'engager dans la spéculation.

Le Thé de Bouff Bourbonnière est en vente à \$6.50 le gallon et à \$8 la douzaine de bouteilles comptant sur livraison ou \$9.50 la douzaine à trente jours. Téléphonez Bell Est 1122.

DEPART DES COURRIERS

Les malles pour la Grande Bretagne et l'étranger seront fermées au bureau de poste de Montréal aux jours et heures ci-dessous.

FAITS-DIVERS

"Le Club National"

Nous apprenons avec plaisir que notre ami M. Robert Rocher vient d'être élu président du Club National, l'Institution littéraire la plus importante de la province.

Nous souhaitons à M. Rocher tous les succès auxquels ses talents lui donnent droit d'aspirer.

Mariage M. J. E. C. Bumbay, avocat et fils de l'échevin Bumbay, épousera mercredi prochain, à l'église de Saint-Louis de France, Mlle Eva Laurier, une cousine de Sir Wilfrid Laurier.

Allons au Bout-de-l'Île Par cette température idéale on ne pourrait mieux occuper l'après-midi du dimanche qu'en faisant une promenade au Bout-de-l'Île. L'hôtel Bureau restera ouvert toute l'année. M. Bureau fait servir un dîner spécial tous les dimanches de midi à 3 hrs et de 6 à 8 hrs. Il est reconnu d'ailleurs que les petits dîners fins sur commande sont une spécialité de la maison. Nous voulons rappeler ici qu'il y aura jeudi prochain le 16 octobre un grand concours de tir au Bout-de-l'Île.

Les chars du Terminal circuleront toutes les 20 minutes durant cette journée. Nous voulons attirer aussi l'attention des Secrétaires des Sociétés, qui se proposent de donner des Banquets, des dîners etc, sur le fait que l'hôtel Bureau a de grandes salles pour banquets, dîners etc et que le propriétaire a établi des taux spéciaux pour ces occasions. Pour informations s'adresser à la Montreal Terminal Ry Co. Temple Bldg. rue St-Jacques où à J. B. Bureau, Bout de l'Île.

Chez M. le Recorder A comparu devant le recorder Poirier, samedi matin, une femme du nom de Lilla Robertson, de la rue Saint-Jacques, arrivée vendredi soir par le constable Deschamps, pour avoir porté un revolver chargé. Laine a plaidé non coupable. Elle aura son procès mardi matin.

L'hiver approche Les quelques journées froides de cette semaine nous ont appelé que l'hiver approche. Vous allez nous apporter vos capots et vos fourrures et il vous arrivera probablement, que ces dernières auront besoin d'être réparées ou remacelées.

Aussi nous croyons vous être utile en vous rappelant que la maison A. E. Clément, importateur de fourrures et de chapeaux, 323 rue St-Laurent, et 214 rue Centre, fait tous les ouvrages en fourrures à des prix très raisonnables.

Poésie libre Le réclame ne se fait pas toujours en prose. Quelques-uns excellent à la rédiger en vers. Nous n'en voulons pour preuve que celle de l'importante maison A. Renaud rue Craig 512 et Côte Saint-Lambert, qui nous parvient aujourd'hui sous la forme de jolis vers dont Louis Honoré Fréchette pourrait bien être l'auteur.

Economisons Toute bonne femme de ménage veut économiser; elle est toujours mécontente de voir que ses fines lingeries et surtout les cols et les chemises de son mari se défilent et s'usent à vue d'œil.

Elle ne sait pas où elle obtient ce sont les machines et les matières chimiques des grandes bananeries à vapeur qui en sont la cause. Nous croyons donc être utile à nos lecteurs et surtout à nos lectrices en leur rappelant qu'il existe au No. 221 Cadieux (Eldorado Laundry), une bananerie où les linge est lavé à la main à des prix raisonnables. une bananerie dont la liste toujours grossissante des clients serait seule une garantie de la satisfaction du public.

Mort subitement Le coroner a tenu une enquête sur la mort de M. Damase Pilon survenue samedi matin. Il a disposé du corps sans jury et le verdict a été celui de "mort subite."

Voléur puni Mardi dernier un nommé Samuel Langhorne se rendait subitement dans le magasin de Mlle Emma Bertrand, 29 rue Fmery et s'empara d'une somme de \$35.00. Depuis, les détectives n'ont cessé de faire des recherches, et hier après-midi, les détectives Demers et Trudel mettaient la main sur l'individu en question qui logeait 153 rue Sherbrooke. Il est logé dans son maître. Il comparaitra demain en cour de police.

Ville St-Louis Une grande assemblée des propriétaires de la ville St-Louis est convoquée pour demain, lundi soir à 8 heures, à la salle municipale, pour discuter la question du bonus P&C.

Trouvée morte Hier après-midi, un marchand de charbon entrant par hasard au logis portant le No. 715 rue Saint-Paul, et ne fut pas peu surpris de se trouver en face d'un cadavre, qui gisait par terre.

Le constable Archambault, de la station de police No. 6, après s'être rendu compte du fait, fit transporter le cadavre à la morgue où il y aura probablement enquête, demain matin. Maggie Smith est le nom de la défunte. Tout porte à croire qu'elle est morte subitement.

Funérailles d'un matelot Le coroner a tenu une enquête sur le corps d'un matelot du steamer "Sydenham", du nom de John Pictou, qui s'est noyé vers 11.30 heures, vendredi soir, au moment où il voulait embarquer dans le navire.

Les funérailles auront lieu cet après-midi. Le convoi funèbre partira vers deux heures de la maison Dumaine et Cle pour se rendre au cimetière catholique de la Côte des Neiges. Tous les employés du "Sydenham" assisteront à la cérémonie.

A l'Hôtel-Dieu Le docteur J. H. Chalifoux, de la rue Sherbrooke, vient d'être nommé médecin visiteur de l'Hôtel-Dieu. Nos félicitations au nouveau titulaire.

Une combine en Remèdes patentés. Jusqu'aux remèdes patentés qui vont devenir l'objet des convolutions des "combines".

N'a-t-on pas vu cette semaine la Cle Ozone, de Toronto, prendre un bref d'injonction contre le propriétaire du Marché Massicot pour l'empêcher de vendre certains remèdes à meilleur marché que le prix indiqué sur la bouteille et annoncé par la Cle. Heureusement que le bref d'injonction a été contesté et que le juge a donné gain de cause au défendeur.

Si certains marchands peuvent vendre leurs marchandises avec moins de succès que d'autres tout en trouvant leur intérêt, c'est de leur concurrence fort appréciée de nos ménagères économes.

A lire

Nous engageons nos jolies lectrices à jeter un coup d'œil sur l'annonce de la maison Vallières, publiée ailleurs. Elles trouveront là certainement une raison suffisante pour faire la connaissance de ce magnifique établissement, qui tend à devenir le plus populaire de l'Est.

Trouvaille lugubre Vers six heures, samedi matin, le pompier Dufaux domicilié au No 100 rue Ste-Elizabeth, faisait la trouvaille d'un nouveau-né à l'angle de la rue Dorchester et de l'Avenue de l'Hôtel-de-Ville. Le corps a été transporté de cet endroit au poste de police No. 4, puis à la morgue. Après avoir examiné le corps, le Dr. Dugas, de l'Hôpital Notre-Dame, a constaté que ce n'était qu'un fœtus de trois ou quatre individus sexe masculin, non viable.

La police fait des recherches pour trouver le coupable qui aurait déposé ce corps dans la rue.

Funérailles de M. Henry Hogan Les funérailles de M. Henry Hogan auront lieu hier après-midi au milieu d'un imposant concours de parents et d'amis.

Comme le défunt appartenait à l'église Unitarienne, l'Évêque Barns de cette Église présidait à la cérémonie religieuse au St-Laurent le soir de la semaine.

Le 22 octobre, le Dr. Ege mettra en marche vers le cimetière Mont-Royal. Une voiture chargée de riches et nombreux tributs floraux précéderait le corbillard.

Conduisaient le deuil M. Lawrence Hogan, fils, M. Eddie beau-frère, M. Harold, S. Montgomery, S. Edite et C. Edie et tant d'autres.

Plus de douze cents personnes suivirent le corbillard. On a remarqué en outre autres: Son Honneur le Maître Cochrane, les Hous. Juges Wurtelle, Curran, Tait, Sir A. Lacoste, M. W. Murray, A. Brown, l'Hon. Tallon, P. E. Leblanc, colonel Hughes, J. McNeil, A. P. Desjardins, Sir W. Hingston, M. McCarroll, de l'église anglicane, E. Lemay, C. A. Wilson, M. E. G. L. Archambault, J. F. Dabreuil, M. Sexton, E. Brossard, M. McGillis, J. S. McGillis, S. Harris, F. Simonson, de Boston, colonel de Bellemare, G. A. Nantel, M. Globensky, J. Barry, A. Bouchon, C. A. Desjardins, F. X. Martineau, A. de Martigny, R. de Lorimier, J. Bickerdick, C. M. Amarnor, H. S. Louis, J. L. Cadras, Knifret, Cadieux, J. Thompson, McElri, L. E. Ethier, Dr. Robitaille, A. Barsalou, J. C. Gildersleeves et un grand nombre d'autres personnes qui avaient été dans l'intimité du défunt.

Dans un salon, Boireau s'abîmait l'audition plutôt pénible d'un duo exécuté par le fils et la fille du défunt.

—N'est-ce pas, lui dit la mère, ravie, que leurs voix sont bien mariées? Boireau, hochant la tête: —Heu! vous savez, j'ai cru y trouver à plusieurs reprises quelques instants en divorce!

SPORT

CONCOURS DE TIR Jeudi prochain, 16 octobre (Jour d'Actions de Grâce) il y aura un grand concours de Tir, organisé par le Club de Chasse et de Pêche du Bout de l'Île.

Le concours aura lieu vis-à-vis de l'Hôtel Bureau.

300 pigeons seront à la disposition des tireurs. Il y aura Tir des Dames (Blue Rocks), Tir au Pistolet et Tir à la carabine. Le Tir commencera à 10 heures à m. très précises. Les prix sont exposés dès aujourd'hui à l'Hôtel Bureau.

Pour les conditions du concours, s'adresser à J. A. Renaud, 1137 rue Ontario. Il y aura un service de chars toutes les 20 minutes pour ce jour là. Le concours aura lieu beau ou mauvais temps.

COURSES DE CHEVAUX

CET APRES-MIDI AU PARC ROYAL, INTERESSANTS EVENEMENTS SPORTIFS A CET ENDROIT

Au Parc Royal à Maisonneuve cet après-midi, doit être exécuté un programme sportif tout-à-fait attrayant. Les directeurs de notre grand hippodrome anticipant à la demande générale de tous les sportsmen de Montréal, ont résolu d'organiser encore une fois, des courses de chevaux.

Cependant ceux qui se rendront à cet endroit seront témoins d'un autre événement athlétique d'une grande importance pour plusieurs. De fait, pour un pari d'un dollar cent dollars, Albert Dufault le célèbre coureur de laquette du club Le Canadien de St-Henri concourra dans une course à pied de cinq milles, contre un nommé Petit-Jean un fort coureur de la ville de Ste-Cunégonde.

Il y a longtemps parait-il que ces deux hommes se sont comparés leurs capacités et l'amalgame n'était parvenu à s'entendre sur l'invitation expresse des directeurs du Parc Royal, ils ont consenti à se rendre à cet endroit cet après-midi et c'est là que se fera cet intéressant concours.

Quant à ce qui concerne les courses de chevaux, elles constitueront un événement de premier ordre. D'abord à deux heures, commencent les premières épreuves d'une course de deux milles épreuve de Louise et Maggie Allan à M.M. D. Daignault et V. Castonguay, pour un enjeu de quatre cents dollars. Cette course particulièrement terminée, on entreprendra celle de un mille entre Barney et Maud, propriétés de M.M. J. Troitler et J. B. Leroux.

Vu la rapidité presque égale de ces chevaux, on présume avec raison qu'il faudra assurément plus de trois épreuves dans chaque course pour pouvoir obtenir un résultat satisfaisant. En d'autres termes, il n'y aura pas de repos entre les courses. Les amateurs en auront donc pour leur part de l'admiration. Nous croyons qu'il y aura beaucoup de monde.

Les portes seront ouvertes à une heure.

LA BOXE

LA BOXE A QUEBEC LA RENCONTRE ROUTHIER-YOUNG Québec, 11 oct.—De ce temps-ci, il n'est question que de la rencontre au combat de boxe entre le champion Routhier et le fameux Joe Young un boxeur américain d'une grande valeur. Ces deux champions doivent se rencontrer mercredi prochain à l'Amphithéâtre de la petite Rivière. Tous deux s'entraînent avec une ardeur véritablement remarquable. Leurs tactiques consistent à faire de longues marches, courses, sauts et même du canotage. De plus, chaque homme a son entraîneur et fait de la boxe aussi amicalement que possible. Jusqu'ici, les paris sont fermés, mais le soir de la rencontre Routhier aura probablement des sympathies du public. On s'attend à ce qu'il y ait foule car ce sera le plus bel événement sportif qui se soit encore donné à Québec.

BASEBALL ENCORE LES COLLEGIENS 12 à 4 EN LEUR FAVEUR CONTRA BROCKVILLE. (Spécial aux DEBATS) Les champions de 1901 paraissent devoir tenir mordicus à leur titre honorifique et ont juré de ne pas jurer par la partie qu'ils ont jouée hier à la hauteur de la ville de la localité. Ce fut à dire de tous, une véritable révolution. Durant la première demi-heure, les joueurs locaux eurent continuellement les dessus. Mais ce fut tout autre chose quand le

collégiens eurent changé leurs quartiers de place. Peu à peu le terrain qu'ils avaient perdu était repris avec une facilité relative et en moins de temps qu'ils ne s'y attendaient ils avaient doublé et même triplé le nombre de points de leurs adversaires.

C'est le résultat, produisit l'effet d'un coup de fouet sur les joueurs du Brockville. Cependant ils ne se laissèrent pas décourager et continuèrent à jouer comme des enragés. Malheureusement l'avantage que les champions avaient pris était trop considérable et le peu de temps qui leur restait ne leur permettait pas de reprendre le terrain perdu au moment où il s'y attendaient le moins.

Finale après une heure de jeu, l'arbitre déclara les Collégiens vainqueurs et tout entra dans l'ordre le plus parfait.

AUTRES JOUTES Les Variety de Toronto ont défait les McGill par un résultat de 11 à 10. Les Britannia Juniors ont été battus par les Westmount par 13 points à 0.

DE LA LUTTE DANS CE MOIS-CI C'est le 24 courant que notre champion Georges Kennedy devra rencontrer le fameux Mor Wylie, de Rochester, N.-Y. D'après les derniers arrangements conclus hier, la lutte aura lieu à Montréal dans un local qui n'est cependant pas encore connu. Les deux lutteurs sont en parfaite condition et n'attendent que ce moment pour faire valoir leurs capacités.

LACROSSE

LE DERNIER COMBAT IL S'ENTREPRENDRA AUJOURD'HUI AU PARC MASCOTTES

La joute de grosse qu'entreprendront cet après-midi, au terrain des Mascottes, les fameux clubs canadiens-français les DeLorimier et les St-Henri, passionne au plus haut point les sportsmen de cette ville et d'Ontario de notre ville. Dans tous les cercles sportifs, il n'est question depuis quelque temps que de cette fameuse rencontre qui devra incontestablement décider de la supériorité de l'un ou l'autre club. Comme on le voit, la partie de cet après-midi sera sérieuse. Les joueurs sont en parfaite condition et ne craignent nullement un résultat funeste.

Plusieurs d'entre eux s'étaient déjà rendus dans leurs toyers, mais tous ont pu revenir à temps pour suivre un nombre de pratiques régulières. On présume, vu l'importance de cette joute et l'intérêt qu'elle suscite, que l'opposition sera une résistance opiniâtre à leur redoutables adversaires. De leur côté, les DeLorimiers sont très optimistes et ont grande confiance dans l'issue de la lutte.

Nous bataillons courageusement jusqu'à la fin, lors même que le résultat nous serait défavorable, nous disant hier le capitaine Maurice.

Bref, d'après ce que nous en connaissons, nous pouvons assurer au public qu'il assistera le désir d'y assister, que ce sera la joute la plus sensationnelle, la plus vive et la plus contestée que nous ayons vue de ce genre. Ce championnat sera donc une époque dans les annales du jeu de la croix et restera inoubliable pour ceux qui auront l'avantage d'en être témoins.

Nous publions d'une manière officielle les noms de ceux qui constitueront les deux plus fortes équipes de grosse que nous ayons à Montréal:

DeLorimier Positions St-Henri Bernier.....Bats.....L'Heureux Jos. Valois.....Point.....Cattaritch Dufresne.....Cover point.....Blanchard A. Valois.....Défense.....Pitre Jackson.....Défense.....Montour Marcellin.....Centre.....Lachapelle Brown.....Défense.....Sponcer Deslozes.....Home.....H. Dupras Martin.....Home.....Dulude Allard.....Outside.....Lavolette Kearne.....Inside.....A. Poirier Maurice.....Capitaines.....Halmault Arbitre: Fred Quinn, des Shamrock.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE un jeune garçon sachant lire et écrire pour faire les courses. S'adresser 25 rue Saint-Jacques à l'administration des DEBATS.

VENDEUR un magnifique couple de jeunes chiens Saint-Bernard âgés de cinq semaines. Le père a eu un prix à l'Exposition des chiens de Montréal. S'adresser 25 rue Saint-Jacques à l'administration des DEBATS.

RECORD du club New-York sous la direction de Feedman est le suivant: 1895, neuvième; 1896, septième; 1897, troisième; 1898, septième; 1899, deuxième; 1900, huitième; 1901, septième et 1902, huitième. Ce n'est pas encourageant.

Depuis le 1er Janvier 1902, Montréal a remporté les championnats de la grosse Senior, Intermédiaire et Junior; le championnat de hockey senior et Intermédiaire, et une foule d'autres titres non moins importants.

La rencontre Maille-Gendron pour le titre de champion, au jeu de dames n'aura lieu que le mois prochain.

Événements sportifs cette semaine: Courses de chevaux aujourd'hui et jeudi; joutes de football jeudi, et samedi; joutes de grosse aujourd'hui.

Représenté Onimet

Ils Partent Rapidement LES JOLIS Costumes et Matinées que nous avons offert pour vendredi sont partis avec une grande rapidité, les dames ont su apprécier ces immenses valeurs offertes à des prix irrésistibles. Cependant il nous en reste encore quelques-uns que nous continuons, demain Lundi aux memes prix. Hâtez-vous avant qu'ils ne soient tous vendus. Matinées en saten mercerisé cordé noir, prix régulier \$1.25, pour 68c. Matinées en saten mercerisé noir et blanc, prix régulier \$1.50, pour 78c. Un lot de Costumes des dernières nouveautés, réduits à \$4.98, \$5 98, \$6.98. Demandez à voir notre département de Garnitures de Maison à cette saison de l'année vous y trouverez d'excellentes suggestions. Nos étoffes à robes et sous-vêtements pour dames et messieurs font fureur. Voyez notre vitrine de Confections. La MAISON VALLIERES Angle des rues Ste-Catherine et Montcalm

Duma ne savait pas NOUVELLES SPORTIVES Ah oui, vraiment c'est désolant, c'est culbutant, Disait Numa pensif à Chinette [en soupirant: Le Camembert fait grève, Son parfum est un rêve. II Ne connaissait-il pas le joyeux [Parigot De Renaud, Côte St-Lambert à [l'omnagerie? Les primeurs, les 2 Homards aussi [les escargots, Et l'huitre jutense et grasse en son [académie? III Mille douceurs, rêve du fameux [Lucullus, Vous séduiront, ben cur, bon [gourmets et gourmets; Nous vous donnons bon poids, [pas plus, Essayez nos pieds, nos rillettes. IV Hello, Main 3359 Téléphone tout neuf. V Pour la livraison nous battons le [plus habile, Comme si nous avions un [automobile, Si c'était comme deux, Ça ferait mieux. VI Sur votre bienveillance Nous fondons bon espoir, Nous sourions d'avance Au plaisir de vous voir. VII Anatole Renaud et sa Cie très [fidèle, Vigilant proprio de ce marché [modèle Par des vers sans façon Annonce son poisson. C. TASSA

Fleurs Naturelles Pour toutes occasions. Spécialité: Décorations funéraires. Expédiées partout. Tel. Bell, Est 931 1911 Ste Catherine, Montréal. Téléphone Bell Main 1453

JULES HIRTZ PHARMACIEN Coin de la rue Craig et Côte de la Place d'Armes MONTREAL Drogues, Produits Pharmaceutiques, Pasfu mètre, Articles de Toilette, etc. Prescriptions Françaises ettrangères uat Spécialité. Rod. CARRIERE Opticien Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie. Les prescriptions de MM. les oculistes sont remplies avec soin et à des prix modérés. AJUSTEMENT PARFAIT 1540 Rue Sainte-Catherine Entre les rues St-André et St-Timothée Tel. Bell, Est 2437

Si vos CHEVEUX Tombent Servez-vous de la prodigieuse Chevelurine de Paris. Une seule bouteille vous fera tomber et repousser vos cheveux, et vous prolongera la vie de vos cheveux, et vous leur donnera une application en efficacité, non hie rare, et si gracieuse, que vous n'avez pas à leur coûter une fortune. Satisfaites-vous, si vous n'êtes pas satisfaits, nous vous remisons. Si votre pharmacien ne la pas, adressez-vous à CHEVELURINE, Mlg. Co. 145 rue Notre-Dame ou à CHEVELURINE, 155 FRANÇAISE 155 Montau Ave. Providence, R. I., seul agent pour les États-Unis.

Chas. LAVALLÉE Successeur de A. Lavallée 31 COTE ST-LAMBERT, Montréal Importateur d'instruments de Musique et de Musique en Feuille. L'assortiment le plus complet au Canada. Département de musique en feuille sous la direction de Mme A. Robert.

W. H. D. Young M.D., D.D.S. CHIRURGIEN-DENTISTE 1694 Rue Notre-Dame, MONTREAL Tel. Main 2515. Ce journal est publié par HD. CHARLIER, 25 rue Saint-Jacques Montréal.